

ClicMag



GERHARD OPPITZ

Sur les sommets schubertiens





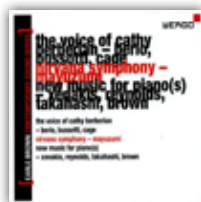
Earle Brown, Contemporary sound series, vol. 1. Œuvres de Brown, Roldan, Harrison, Kagel, Hobbs, Rzewski, Cage, Cowell...

WER6928 - 3 CD Wergo



Earle Brown, Contemporary sound series, vol. 2. Œuvres de Nono, Maderna, Berio, Maxwell Davies, Bedford, Orton, Feldman, Brown...

WER6931 - 3 CD Wergo



Earle Brown, Contemporary sound series, vol. 3. Œuvres de Berio, Bussotti, Cage, Mayuzumi, Xenakis, Reynolds...

WER6934 - 3 CD Wergo



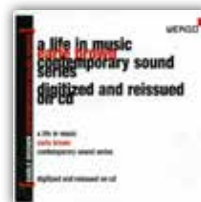
Earle Brown, Contemporary sound series, vol. 5. Œuvres de Lucier, Ashley, Behrman, Mumma, Ives, Evangelist, Catiglion, Berio...

WER6940 - 3 CD Wergo



Earle Brown, Contemporary sound series, vol. 4. Œuvres de Boulez, Scelsi, Brown, Xenakis, Clementi, Nilsson, Schoenberg...

WER6937 - 3 CD Wergo



Earle Brown, Contemporary sound series, vol. 6. Œuvres de Cage, Wolff, Crumb, Yun, Wuorinen, Gandini, Bolanos, Nobre...

WER6943 - 3 CD Wergo



Adriana Hölszky : Tragödie, der unsichtbare Raum, musique pour 18 musiciens et électroniques live

WER6707 - 1 SACD Wergo



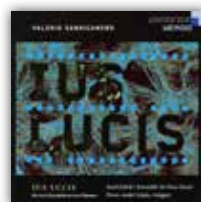
Unerwartet. Œuvres de Lang, Boesmans, Barrett et Francesconi

WER6857 - 1 CD Wergo



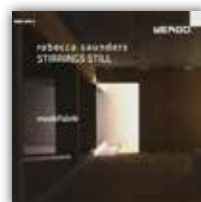
Liza Lim : Tongue of the invisible

WER6859 - 1 CD Wergo



Valerio Sannicandro : Ius Lucis, pour deux ensembles

WER2065 - 1 SACD Wergo



Rebecca Saunders : Stirrings Still

WER6694 - 1 CD Wergo



Karlheinz Stockhausen : Michaels reise um die Erde

WER6858 - 1 CD Wergo



Claudio Ambrosini : «Plurimo», Concerto pour deux pianos et grand orchestre

STR37086 - 1 CD Stradivarius



John Cage : Empty Words with Music for Piano, One7

MODE200 - 1 CD Mode



Franco Donatoni : Abyss

STR37075 - 1 CD Stradivarius



Aurélio Edler-Copes : «In Resonance» / Terry Riley : «In C»

EOR014 - 1 CD éole Records



Feldman, Varèse : Duos pour piano

WER6708 - 1 CD Wergo



Joan La Barbara : Early Immersive Music

MODE298 - 1 CD Mode



Carlo Alessandro Landini : «Changes», pour quatuor à cordes

STR37077 - 1 CD Stradivarius



E. Lutyens : Quincunx; And Suddenly it's Evening, op. 66 / D. Bedford : Music for Albion Moonlight

SRCD265 - 1 CD Lyrita



Krzysztof Meyer : Quatuor pour piano, op. 112; Quintette pour 4 saxophones et piano, op. 107

DUX1414 - 1 CD DUX



Penderecki, Moss, Lutoslawski : Musique polonaise pour clarinette et piano

CC0066 - 1 CD Clarinet Class.



Jing Peng : Musik Insel, portrait du compositeur

EIGEN051 - 1 CD EigenArt



Dominique Preschez : Mélodies et concertos

POL501129 - 1 CD Polymnie



Augusta Read Thomas : Musique de chambre et œuvres pour piano

NIG6261 - 1 CD Nimbus



Augusta Read Thomas : Musique pour cordes

NIG6263 - 1 CD Nimbus



Ernst Reijseger : Walking Out

WIN910243-2 - 1 CD Winter



Philip Sawyers : Concerto pour violoncelle; Symphonie n° 2

NIG6281 - 1 CD Nimbus



Scelsi Edition, vol. 3 : Musique pour orchestre

STR33803 - 1 CD Stradivarius



Kasper T. Toeplitz : INOCULATE?, pour trio à vent, live-electronics & data-noise

ALM003 - 1 CD AlMaMuse



Galina Ustvolskaya : Sonates pour piano n° 1-6

AVI8553357 - 1 CD AVI Music



Galina Ustvolskaya : Composition n° 2 «Dies Irae»; Sonate n° 6

WER6739 - 1 CD Wergo



Christian Wolff : 8 duos

NW80734 - 2 CD New World



Trames #. Œuvres électroacoustiques de L. Naon; S. Sighicelli; S. Béranger, D. Jisse et S. Roux

ALM001 - 1 CD AlMaMuse



Lighten mine eyes. Musique chorale LUX : NM. Œuvres de Frick, Kampe, contemporary de Waldenby, Buchenberg, Hansson, Schanderl...

CAR83454 - 1 CD Carus



Biliana Voutchkova : LUX : NM. Œuvres de Frick, Kampe, contemporary de Waldenby, Buchenberg, Hansson, Schanderl...

GEN16443 - 1 CD Genuin



Franz Schubert (1797-1828)

Sonates pour piano; 10 Variations en fa

majeur, D 156; 12 Valses nobles, D 969; 12 Allemandes; 4 Impromptus, D 935; Moments musicaux, D 780

Gerhard Oppitz, piano

HC16062 • 12 CD Hänssler Classic

Monumental ! De 2007 à 2009, Gerhard Oppitz a gravé cette intégrale des œuvres pour piano de Schubert, merveilleux massif où se côtoient les grandes sonates et les nombreux morceaux isolés, variations, danses et autres Klavierstücke. Pour quelques piécettes surtout d'extrême jeunesse, pleines de charme mais de peu de substance, combien de chefs d'œuvre. La

lecture d'Oppitz s'impose avec évidence dans les grandes sonates qui prennent une dimension quasiment brucknérienne, comme le montrent les premiers mouvements de la Reliquie (un sommet du coffret, bien qu'Oppitz, à la différence par exemple de Richter, délaisse les deux derniers mouvements, inachevés) ou de l'ultime si béni. Et les mouvements lents, ceux des mêmes sonates comme celui, sublime, de la Wanderer Fantaisie nous emplissent d'une bouleversante émotion, au pas lent du Wanderer justement. Certes, cette conception volontiers monumentale est plus allemande que viennoise et les danses

peuvent paraître un peu sérieuses de ce point de vue mais l'ensemble n'en demeure pas moins somptueux. On pourra toujours pinailler sur certains choix textuels (la version courte du premier Klavierstück D 946, ou l'absence, déjà relevée plus haut, des derniers mouvements de la Reliquie) mais ce ne sont que de faibles réticences au regard de la valeur de l'ensemble, qui nous rappelle au passage qu'Oppitz est l'un des grands pianistes de son temps, ce que sa discrétion ne doit pas nous faire oublier. Une somme à savourer par petites doses, puis à réécouter encore et encore... (Richard Wander)

Gerhard Oppitz



L. van Beethoven : Intégrale des sonates pour piano
Gerhard Oppitz, piano

HAN98200 - 9 CD Hänssler



L. van Beethoven : Sonates pour piano n° 1, 8, 14, 18, 23, 26 et 32
Gerhard Oppitz, piano

HAN94609 - 2 CD Hänssler



Bach : Transcriptions & Variations de Bach par Reger, Liszt, Busoni, Kempff
Gerhard Oppitz, piano

HAN98479 - 2 CD Hänssler



R. Strauss : Enoch Arden, op. 38
Dietrich Fischer-Dieskau, récitant
Gerhard Oppitz, piano

HC16048 - 1 CD Hänssler



R. Strauss : Also sprach Zarathustra, op. 30; Burlesque pour piano et orchestre en ré mineur, AV 85
Gerhard Oppitz; OS de Dusseldorf

HAN98476 - 1 CD Hänssler



Fujiie, Takemitsu, Ikebe, Moroi : Œuvres pour piano
Gerhard Oppitz, piano

HAN98631 - 1 CD Hänssler



Philip Glass (1937-)

Intégrale des études pour piano

Jeroen van Veen, piano

BRIL95563 • 2 CD Brilliant Classics

Quelles différences colossales allons-nous entendre entre les diverses versions disponibles des études de Glass ! Seul le retour au texte écrit permettra un avis différent du billet d'humour. Or voici : Van Veen s'en tient quasiment stricto sensu à ce qui est noté par Glass. Les tempi sont respectés presque à la lettre, les nombreuses reprises également, ainsi que les articulations, les nuances et les attaques. La pédale est utilisée avec modération. D'autres subtiles mises en valeurs des voix s'entendront lors des fameuses reprises afin d'en varier l'écoute. D'où une grande clarté d'ensemble et une intention musicale qui prend le contre-pied pédagogique de l'étude permettant très souvent à l'artiste de briller techniquement. Là, Van Veen laisse parler Glass dans toute sa mélancolie (n° 2, n° 5 - hypnotique, n° 8 - au romantisme désabusé, n° 20), son urgence (n° 1, 4, 6, 10, 12, 18), rarement sa violence (n° 3 et 11) ou son humour (n° 14), comprenant aussi que cette musique trouve sa réelle identité dans l'infinie redite, très peu d'études arrivant à conclure. Le splendide Grand piano Yamaha C7, aux basses qui sonnent comme des cloches, au médium brillant et aux aigus cristallins soutient les couleurs déployées ici. Van Veen est dans son élément, au regard de sa nom-

breuse discographie très ciblée esthétiquement. Enfin une version qui ni ne triche ni ne ment, où l'on apprend son Glass, et qui est loin d'être ennuyeuse ! (Nicolas Mesnier-Nature)



Micaël Levinas (1949-)

Le Petit Prince, opéra en 4 actes

Jeanne Crousaud; Vincent Lièvre-Picard; Catherine Trottmann; Rodrigo Ferreira; Céline Soudain; Alexandre Diakoff; Benoît Cap; Patrick Lapp; Serge Bertocchi; Orchestre de Picardie; Arie van Beek

CLA1725 • 1 CD Claves

Ce disque est le reflet des représentations données au Théâtre du Châtelet en 2015 de l'opéra de Michael Levinas « Le Petit Prince » (créé à Lausanne en 2014). Levinas (né en 1949) s'explique longuement sur la genèse de sa composition. Du rapport serré et complexe entre le texte de Saint-Exupéry, l'image (Le dessin aquarellé devenu costumes et décors) et l'univers sonore. L'ensemble doit ouvrir la voie à « L'imaginaire de la représentation ». Du sens de l'histoire qui traduit « La grâce et l'éphémère de la vie » selon le compositeur, ce dernier a imaginé un univers autonome dont la force expressive vient du théâtre et porteur d'un « message d'espoir dans un monde désemparé ». Sur le plan de l'écriture musicale, le compositeur travaille la vocalité (la langue, la mélodie) en cohérence avec le matériau instrumental basé sur la désinence des sons de deux pianos, de leitmotivs à base de grilles harmoniques et une recherche de timbres

dans l'orchestration qui s'accorde à la perfection avec le récit. Le résultat sonore est tout à fait conforme à l'œuvre de Saint-Exupéry : innocence des personnages, clarté vocale, fraîcheur des timbres de l'orchestre. Les quatre actes de l'opéra regorgent d'ambiances et de révélations surprenantes, suivant le fil tendu d'une narration et d'une écriture très maîtrisée. (Jérôme Angouillan)



Arvo Pärt (1935-)

Anima. Transcriptions pour quatuor de saxophones

Quatuor de saxophones Alea

WWE20437 • 1 CD Col Legno

S'il est une musique qui parle directement à l'âme, c'est probablement celle du style tintinnabuli du compositeur estonien. A partir de 1976, laissant derrière lui l'idéal esthétique avant-gardiste de liberté sans entrave, Arvo Pärt tente de reconstruire la musique à partir de ses composants élémentaires. Avec « Für Alina » (1976) et « Spiegel im Spiegel » (1978), « Fratres » (1977) est une des trois pièces séminales de ce travail et a largement contribué à sa renommée, après une crise créative profonde de huit années au silence seulement interrompu par sa Symphonie n° 3 (1971). Ecrite à trois voix et sans instruments déterminés, Fratres connaît de multiples versions et se voit ici transcrite, ainsi que sept autres compositions, à destination de l'ensemble italien Alea Saxophone Quartet. C'est

en ascète mystique qu'écrit Pärt : « ... caché derrière l'art de relier deux ou trois notes se cache un mystère cosmique ». La logique formelle de son style s'allie à la simplicité outrée du matériau sonore pour densifier à l'extrême la texture musicale. Et englober l'auditeur dans un moment pur, concentré. (Bernard Vincken)



Enjott Schneider (1950-)

Symphonie n° 5 « Schwarzwald-Saga »; Symphonie n° 6 « Der Rhein »

Julia Sophie Wagner, soprano; Chœur et Orchestre de l'Opéra Janáček du Théâtre National de Brno; Hansjörg Albrecht, direction

WER5117 • 1 CD Wergo

Les œuvres du compositeur allemand Enjott Schneider (né en 1950) découlent souvent d'un argument intellectuel, littéraire ou pictural. C'est le cas de ces deux œuvres récentes que le compositeur introduit ainsi : « Sage-nunwobene Landschaften in Klang übersetzt » que l'on pourrait traduire par « L'imaginaire du paysage et sa traduction en musique ». La symphonie n° 5 « Schwarzwald Saga » (2012) s'inspire des paysages et des légendes de la Forêt Noire. Schneider restitue bien cet imaginaire celtique et romantique (Une forêt sombre, des chemins déserts, des rencontres imprévues : chasseurs, fées, démons, lutins, gobelins et feux-follets) par une écriture foisonnante et quasi cinématographique qui combine une palette harmonique décomplexée et une science de l'orchestre remarquable.

L'œuvre, très spectaculaire, est un hommage aux musiciens hollywoodiens de Korngold et John Williams (Bruitage et effets d'immersion) non sans évoquer parfois les opéras de Wagner (L'Or du Rhin) et de Weber (le Freischütz). Le « Der Mummelsee » intermédiaire est tiré d'un texte d'August Schnezler décrivant le célèbre lac des crêtes de la Forêt Noire. La Sixième Symphonie (2013) a une source polytextuelle, rien moins que Tacite, Plutarque, Heine, Goethe, Hildegard Von Bingen pour rendre hommage au Rhin, fleuve chargé de légendes et célébré par les auteurs romantiques. Schneider parcourt le fleuve depuis la source jusqu'à son embouchure, introduisant autant d'affluents, d'affluences (textes et motifs) à sa partition comme le ferait un guide touristique pendant une croisière confortable et fort bien documentée, en usant d'une écriture visionnaire au sens premier qui n'évite ni le kitsch (Le « Burgen Wein und Klöster ») ni la démesure mais toujours compensée par une intelligence de conception et une richesse d'expression imparables. A quand une production en DVD qui rendrait pleinement justice à cette tentative de Gesamtkunstwerk? (Jérôme Angouillan)



Alfred Schnittke (1934-1998)

Requiem; 3 Hymnes sacrés

Ensemble instrumental de la Philharmonie Artur Malawski de Rzeszow; Bożena Stasiowska-Chrobak, direction

DUX1407 • 1 CD DUX

Le Requiem d'Alfred Schnittke (1934-1998) composé juste après son Quintette pour piano dédié à sa mère (1972-76), résulte d'une commande pour la pièce de Schiller Don Carlos donné alors au théâtre de Moscou. Schnittke transforme ensuite la partition en Messe catholique pour les morts en en modifiant certains passages, omettant le « Libera me Domine » et faisant intervenir le « Requiem aeternam » inaugural au début et à la fin au lieu du « Lux Aeternum ». Le compositeur emprunte largement à l'ancienne tradition chorale russe en l'intégrant dans un langage contemporain essentiellement tonal. L'œuvre comprend quatorze mouvements et exige un chœur, cinq solistes, et un ensemble instrumental réduit à un piano, un orgue, des guitares électriques, des cuivres et de nombreuses percussions. Elle reprend aussi en divers endroits le matériau du Quintette. Les « Trois Hymnes Sacrés » (1983) réfèrent explicitement à la grande tradition musicale orthodoxe et témoignent par leur densité de l'attachement du compositeur à une spiritualité plus profonde, à la fois intime et incarnée. Un recueillement et une émotion sincères se dégagent de cette version cent pour

cent polonaise. Texture orchestrale cristalline, chaque instrument (Les trompettes, l'orgue, les percussions) jouant un rôle dramaturgique aussi important que les cinq voix tour à tour implorantes ou déclamatoires, le chœur intervenant comme coryphée. (Jérôme Angouillan)



Galina Ustvol'skaya (1919-2006)

Sonates piano n° 1 et violon-piano; Octuor pour 2 hautbois, 4 violons, timpani et piano; Grand Duo piano et violoncelle

Oleg Malov, piano; Mikhail Waiman, violon; Maria Karandashova, piano; Oleg Stolpner, violoncelle; Alexander Kosoyan, hautbois; Khanyali Chinakayev, hautbois; Alexander Stang, violon; Arkady Liskovich, violon; Abram Dukor, violon; Feodor Saakov, violon; Valery Znamensky, timpani

NFPM99122 • 1 CD Northern Flowers

Elle, dont son professeur, Dimitri Chostakovitch, disait « ce n'est pas toi qui es sous mon influence, mais moi qui suis sous la tienne », exhortait celui qui l'écoute à se concentrer sur sa musique. Peu d'images, pas d'interview : « je prie tous ceux qui aiment véritablement ma musique de renoncer à toute analyse théorique ». Galina Ustvol'skaya mène une vie recluse, ne se rend pas à ses propres concerts et refuse les commandes (elle s'acharne à détruire toute trace de celles que le manque d'argent lui avait arrachées), car elle ne peut écrire qu'en « état de grâce ». C'est ainsi qu'elle touche à l'essence même d'une musique à la spiritualité véritable, où les ressources allouées sont à l'inverse de son expressivité - maximale. Il suffit pour s'en convaincre de se laisser prendre par cet Octuor pour 2 hautbois, 4 violons, timbales et piano, qui d'une main jaillie du centre de la terre nous tord tripes et boyaux. Ou de céder à ce Grand Duo pour piano et violoncelle qui la fit entendre de l'autre côté du rideau de fer aux Wiener Festwochen de 1986. C'est tranché, sans compromis et farouchement sincère. (Bernard Vincken)



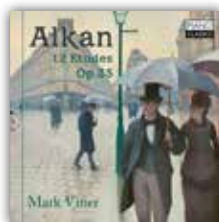
Modern Lied

H. Holliger : 6 lieder d'après C. Morgenstern / S. Sciarrino : 2 mélodies / H. Lachenmann : Got Lost / G. Kurtág : Requiem po drugu / W. Rihm : Ophelia / B. Lang : Wenn die Landschaft aufhört

Sarah Mariau Sun, soprano; Jan-Philipp Schulze, piano

MODE297 • 1 CD Mode

Avec l'insouciance ambition de ceux qui vont s'emparer du monde, Sarah Maria Sun (soprano) et Jan Philip Schulze (piano) livrent dans ce disque leur vision du meilleur de l'œuvre contemporaine consacrée au lied. Heinz Holliger, dont le talent d'hautboïste n'aurait peut-être jamais vu le jour si sa voix de soprano n'avait mué aussi radicalement, ouvre le feu avec ses six lieder d'après Christian Morgenstern, composés à 17 ans. Subtile, estompée, l'écriture de Salvatore Sciarrino joue sur la gracile différence de titre relevée dans les deux versions du poème de Gianbattista Marino (Occhi stillanti, Occhi stellanti) et livre un magnétique Due Melodie. Aux prises avec l'inconsistance théorique de la voix chantée dans son approche structurale, Helmut Lachenmann oppose des textes incompatibles : celui, phonétique et explosif, de Friedrich Nietzsche voit sa substance héroïque malmenée par celui, mélodieux et quasi dansant, de Fernando Passoa - lui-même annihilé par le dernier texte, d'un anonyme à la recherche son panier à linge. Citons enfin l'œuvre récente de Bernhard Lang (Wenn die Landschaft aufhört), caractérisée comme souvent chez l'expérimentaliste autrichien par la répétition douloureuse et fulgurante de courtes phrases, qui conclut un CD riche en premiers enregistrements. (Bernard Vincken)



Charles-Valentin Alkan (1813-1888)

12 Études dans tous les tons majeurs, op. 35

Mark Viner, piano

PCL10127 • 1 CD Piano Classics

L'opus 35 inaugurerait chez Alkan la volonté de résumer tout ce que la technique de piano offrait de variété à son art. Il commença par les douze tons majeurs, un second cahier (op. 39) viendra les compléter de douze autres études sur les tons mineurs. Ce qu'Alkan demande avant tout c'est l'endurance, que la main ne s'épuise jamais dans ces portées suractives qui veulent laisser le pianiste mort à son clavier. Jusqu'ici seul Bernard Ringeissen puis Stephanie Mc Callum s'étaient risqué à cet opus tranquillement assasin, Mark Viner y apporte un tout autre panache, un peu de ce souffre diabolique que Petri, et même Busoni y mirent. Je n'en attendais pas moins d'un pianiste qui m'avait bluffé en ne faisant qu'une bouchée des transcriptions d'opéra de Thalberg, mais il sait aussi rendre avec un charme pénétrant et un sens dramatique certain les deux chefs d'œuvre de l'ensemble, où Alkan, comme pris d'un remord, se souvient que Liszt avait mis des poèmes dans ses Etudes : « L'incendie au village voisin », le « Chant d'amour - Chant de mort » sont joués avec un art de la ca-

ractérisation qui rend justice à l'aspect fantasque du génie d'Alkan. Il faudrait maintenant que le jeune virtuose anglais nous offre l'opus 39... défi autrement considérable et où la concurrence sera plus relevée... (Jean-Charles Hoffel)



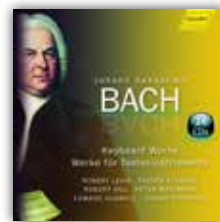
Gaetano Amadeo (1824-1893)

Œuvres pour orgue

Fabio Merlini, orgue (orgue Lingiardi, Bonizzi (1874-1998), Basilique San Giovanni Battista, Imperia, Italie); Gabrielle Mouhlen, soprano

TC820101 • 1 CD Tactus

Par cet opus, Tactus nous invite à découvrir les œuvres pour orgue de Gaetano Amadeo. Né sur la Riviera et doté de grandes prédispositions pour la musique, il travaille auprès du célèbre compositeur d'opéra Giovanni Pacini puis intègre la prestigieuse Académie Philharmonique de Bologne où il étudie avec Rossini. Commencant une carrière d'organiste et testeur d'orgues sur les fameux orgues Lingiardi, il s'installe en France, à Marseille, où son style, très influencé par l'opéra italien, va s'affiner au contact des organistes français. L'italien Fabio Merlini, à la carrière affirmée, utilise le grandiose Lingiardi de la basilique San Giovanni Battista à Imperia, ville natale d'Amadeo. Merlini, maîtrisant son art, joue avec toutes les ressources de ce remarquable instrument débutant par un ensemble d'œuvres sacrées, assez traditionnelles, où effleure inévitablement l'influence de Rossini. Une curiosité, un Ave Maria pour voix et orgue qui permet d'entendre la soprano Gabrielle Mouhlen. Vingt cinq versets, pièces courtes à caractère liturgique, composent la deuxième partie du CD. Malgré une interprétation exemplaire, il est difficile d'entrevoir le génie musical d'Amadeo où se mêlent de manière inappropriée, une vision décadente de l'opéra et une approche succincte de la musique sacrée française. Reste l'incroyable richesse sonore du Lingiardi. (Philippe Zanoly)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Toccatas; Concertos, Fantaisies et fugues de la période « Weimar »; Inventions et Sinfonias; Œuvres de la période « Köthen »; Œuvres pour luth-clavecin; Deuxième partie des Clavier Übung; Œuvres originales et transcriptions; Arrangements d'œuvres d'autres compositeurs; Variations Goldberg; Suites Anglaises et Françaises; Six Partitas; Le clavier bien tempéré

Robert Hill, clavecin, luth-clavecin, clavicorde;
Peter Watchorn, clavecin; Evgeni Koroliov, piano;
Robert Levin, piano, clavicorde, orgue, pianoforte;
Edward Aldwell, piano; Trevor Pinnock, clavecin
HC17017 • 26 CD Hänssler Classic



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Clavier-Übung III

Stephen Farr, orgue

RES10120 • 2 CD Resonus



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Intégrale des sonates pour piano

Martin Rasch, piano (Steinway D)

AUD21451 • 9 CD Audite

Martin Rasch, pianiste et pédagogue estimé de l'autre côté du Rhin, est l'homme des cycles : il ne conçoit le concert qu'à la manière des anciens marathoniens du clavier, qui jouaient en des séries de concerts tout leur Bach, tout leur Beethoven. « Intégraliste », mais pas au sens de qui veut tout jouer pour tout jouer, mais de qui veut tout jouer pour embrasser d'un seul geste un domaine bien particulier, connu de l'intérieur, compris dans son intimité. Voilà qu'Audite lui offre l'occasion de graver pour commencer toutes les Sonates de Beethoven qu'il aura présentées d'abondance sur les scènes allemandes. N'y cherchez pas les gestes inspirés des grands monstres sacrés, et

Sélection ClicMag !



Carl Philipp E. Bach (1714-1788)

Concerto pour piano, Wq 1, 15 et 45

Michael Rische, piano; Berliner Barock Solisten

HC17034 • 1 CD Hänssler Classic

Original, le premier des cinquante concertos pour clavecin et orchestre de C.P.E. Bach l'est dans tous les sens du terme. C'est précisément en 1733, l'année de sa composition, que Bach père aurait selon Michael Rische écrit son concerto en ré mineur BWV 1052 mais celui-ci n'est en réalité qu'une des nombreuses transcriptions de ses concertos pour hautbois ou violon. Qu'un jeune homme de dix-neuf ans vivant encore dans la maison familiale signe ainsi le premier concerto pour clavier de l'histoire, qui plus est avec un tel degré d'expressivité, cela laisse

rêveur, malgré ou plutôt en raison de l'ombre du père. Cette œuvre dont, une fois n'est pas coutume, le premier mouvement est étonnamment proche de la manière, de l'univers de Wilhelm Friedemann fut-elle jouée au Café Zimmermann de Leipzig entre deux concertos-transcription du père ? A l'autre extrémité de son parcours, en 1778, le dernier concerto témoigne d'une identité stylistique non seulement préservée mais assumée dans ses ultimes conséquences. L'année précédente, le cadet des fils Bach, Johann Christian livrait à l'édition son ultime série de six concertos (op. 13) tandis que Mozart démontrait avec son Neuvième écrit pour Mlle « Jeune-homme » que son assimilation du langage de ce Bach « galant » révélait sa nécessité dès l'instant qu'elle avait porté ses fruits dans l'émancipation. Ce n'est pas le moindre attrait de cet enregistrement que la succession de deux concertos ouvrant et refermant une trajectoire si autonome. Les présences en amont et en aval de J.S. Bach et de Mozart ne font en définitive au lieu de l'élucider qu'intensifier le mystère d'un monde aussi irréductible. Le plus grand piège serait de croire qu'une écriture en apparence moins complexe (si l'on prend le

contrepoint comme étalon) ne nécessite pas autant d'intelligence et de goût dans sa mise en place. Peu d'interprètes ont su concilier avec ce degré de réussite la permanence des tensions abreuvant le jeu concertant désormais traversé d'irruptions abruptes et la préservation du caractère chantant de la partie soliste jusque dans ses phrases les plus ornementées. Percutante clarté, comme rebondissant d'un miroir, et sens confondant des subtilités de respiration caractérisent un jeu pianistique qui sait autant faire étinceler les accents incisifs déterminés déterminants que ciseler maints bijoux de tendresse ou d'introspection, constance souvent déniée au flux mercuriel de lignes serpentes relevant des esthétiques rocaille et rococo. C'est dire la richesse de cette musique embrassant autant d'éléments stylistiques ! Chaque volume de cette série de concertos enregistrée pour la première fois au piano semble révéler un peu plus l'orfèvre inspiré qu'est Michael Rische. La matière sonore est assez féconde et plurielle pour s'éparpiller le mouvement perpétuel du blanc aveuglant au noir absorbant. Juste la voie royale des couleurs où marche la poésie. (Pascal Edeline)

pas plus les perspectives osées de ceux qui, après Schnabel, Kempff, Arrau puis Del Pueyo y auront aiguisé leurs claviers : non, Rasch, niant son patronyme, n'y est que mesure, jouant précis dans le texte et s'y incarnant en entier, quitte à paraître simple, de premier degré, ce qui, poursuivant l'écoute, embrassant tout le cycle, devient une vertu : partition en main, c'est le texte qui s'impose par delà l'interprète, lecteur parfait car absolument humble, d'aucuns liront « transparent », pourtant jamais fade. Il faut passer sur un piano de peu de couleur (l'instrument, le jeu ?), sur une pédale économe qui ne rêve jamais d'orchestre, sur un usage strict de l'instrument que parfois je regrette car Beethoven n'a pas écrit la Hammerklavier en

excédant les possibilités de son piano pour rien. Mais il faut entendre, allez un seul exemple ! Comment Martin Rasch phrase, respire, modèle l'Adagio molto de la Waldstein, pour comprendre que tout ici est sensible mais n'entend pas d'abord se montrer. Sérieux, mais pas comme un Pape, sérieux par respect pur, ce que vous comprendrez à mesure en fréquentant cette intégrale sans esbroufe dont les limites mêmes (jamais techniques) participent de l'éthique. (Jean-Charles Hoffel)



Carmelo Bernaola (1929-2002)

Œuvres orchestrales

Leticia Moreno, violon; Orchestre Symphonique du Pays-Basque ; Juanjo Mena, direction

CLA1214 • 1 CD Claves

Quatrième et ultime volume de la série « Basque music collection » publiée par le label suisse Claves, consacré à la musique de Carmelo Bernaola. Avec Cristobal Halffter, Luis de Pablo et Ramon Bercé, ses contemporains de la « Generation del 51 », Carmelo Bernaola (1929-2002) a incarné la renaissance de la vie musicale espagnole à la fin du XXème siècle. Elève de Celibidache, contemporain de Maderna, de Boulez, familier de Darmstadt, musicien savant accompli, il s'illustre aussi avec succès dans la musique populaire, revendiquant son identité musicale basque. Quatre œuvres, parmi les der-

nières du compositeur, nous sont ici proposées, interprétées par l'orchestre national Basque (EOS) sous la baguette de Juanjo Mena. « Fanfarria-Preludio », brève pièce orchestrale posthume, créée en 2004, pour cordes et cuivres. « Piezas Caprichosas », créée en 1998, véritable petit concerto pour violon, secret hommage à Bela Bartok, où le feu et la virtuosité de la soliste Leticia Moreno s'expriment brillamment. « Sinfonia n°2 », créée en 1980, en quatre mouvements, oeuvre brève (18 minutes) ambitieuse, à la disposition quelque peu ivesienne (notes précieuses de José Luis Garcia del Busto) et à la structure dialogique. « Fantasias », créée en 2001, dernier opus orchestral du compositeur, véritable féerie de timbres où se succèdent et s'entremêlent cordes, harpes et percussions créant une atmosphère onirique et mystérieuse. Une musique séduisante, délicate, au formalisme maîtrisé et profond, interprétée par des musiciens acquis à ce répertoire. A connaître. (Emilio Brentani)



Joseph B. de Boismortier (1689-1755)

Sonates pour violon, op. 51 n° 1-6

Ensemble Elysium (instruments d'époque) [G. Dikmans, flûte; L. Moon, violon]

RES10171 • 1 CD Resonus

J. Bodin de Boismortier, compositeur très prolifique, est le représentant par excellence du style galant qui se répan-

Sélection ClicMag !



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Concertos pour violon, BWV 1041, 1042, 1052 et 1060

Frank Peter Zimmermann, violon; Serge Zimmermann, violon; Berliner Barock Solisten

HC17046 • 1 CD Hänssler Classic

N'allez pas chercher midi à quatorze heures avec cette énième version des concertos pour violons de Jean Sébastien Bach. Franck Peter Zimmermann, délaissant aussi bien les emportements du violon romantique que la lec-

ture historiquement informée, préfère naviguer naturellement sur le fil de son instrument, virtuose à souhait mais surtout d'une légèreté et d'une articulation souveraine. L'orchestre berlinois qui l'accompagne est sur la même longueur d'onde, n'en faisant ni trop ni trop peu. Les Tempi sont enlevés et mesurés. De cet équilibre, naît naturellement les affects et les dynamiques : tendresse, élégance et vivacité. Paré de son délicat Stradivarius « Lady Inchiquin » un modèle de son, le violoniste allemand éclaire ces concertos d'une éclatante lumière solaire comme l'avait fait des décennies avant lui un certain Yehudi Menuhin A noter le double concerto BWV 1060 pour violon, hautbois ou clavecin interchangeables, est joué ici à deux violons (avec le jeune Serge Zimmermann, rien à voir avec Franck Peter) bénéficie d'un véritable engagement des deux solistes, l'un n'hésitant pas à ferrailer avec l'autre. (Jérôme Angouilliant)

Sélection ClicMag !



Giacomo Carissimi (1605-1674)

Oratorio du Prophète Daniel

Weser-Renaissance Bremen; Manfred Cordes, direction

CP0777489 • 1 CD CPO

dit vers 1730 et fut en vogue jusqu' en 1770. Infléchissant la notion « d'honnête homme » issue du XVII^e siècle, la galanterie renvoie à une vision idéale du courtisan : poli, élégant, homme de bonnes manières. Le développement de la sensibilité donne au mot, par extension, une signification plus sensuelle : le galant se plaît en compagnie des femmes. L'adjectif apparaît dans de nombreux titres d'œuvres (cf. notamment les Indes Galantes de Rameau.) La flûte, instrument de prédilection du compositeur, sert superlativement ce style : cette musique intime, légère, aux formes brèves, à l'harmonie simple, aux mélodies suaves et passionnées est riche en nuances, en ornements et cultive le détail. Comme très souvent chez Boismortier, l'effectif instrumental est réduit : flûte et violon. Sonates sans basse continue donc, mais où le violon, en compensation, emploie çà et là simultanément plusieurs cordes : dialoguant avec la flûte, il esquisse aussi un accompagnement harmonique. Les mouvements ressortissent aussi bien de la suite française que de la musique italienne. L'écoute comparative de cette version et de celle enregistrée en 2001 par les musiciens canadiens G. Jeay et O. Brault, incite à préférer très nettement cette dernière : les sonorités du traverso y sont beaucoup plus rondes, fruitées, chaleureuses. Il y a là un naturel et une aisance qu'on ne trouve nulle part ici. La présente version s'avère studieuse, un peu tâcheronne, sèche et dure surtout, sans grande galanterie ni suavité. (Bertrand Abraham)



Johann Evangelist Brandl (1760-1837)

Symphonies, op. 12 et 25

Deutsche Staatsphilharmonie Rheinland-Pfalz; Kevin Griffiths, direction

CP0555157 • 1 CD CPO

Bien qu'il ait vécu assez longtemps, Johann Evangelist Brandl, qui fut

Quelques mesures d'introduction suffisent à lever le rideau sur un fascinant théâtre sonore : au milieu du 17^e siècle l'oratorio italien et les « dialogues latins » sont à la croisée de l'opéra, du madrigal et des « canzonette spirituali ». A trois, cinq, six ou huit les chanteurs de Weser-Renaissance jouent à fond la carte de la personnification et se délectent d'un catalogue rhétorique encore simple : dans les « historiae », les « ascendit » escaladent gammes et arpèges, les « fulmina » bouillonnent, les « horribili » roulent leurs « r », le chœur se divise pour évoquer les vents venus « d'Est, Ouest et Sud »... Comment ne pas être bouleversé par le dénuement et l'humilité croissants des « sit nomen Domini benedictum » de

kapellmeister à Stuttgart puis Karlsruhe et compositeur relativement prolifique, n'a guère laissé de trace dans l'histoire de la musique. Ses deux symphonies écrites au tournant du 19^e siècle (la seconde fut publiée en 1803) relèvent d'un style très classique, comparable à celui des premières de Schubert, génie et charme mélodiques en moins. Contemporaines de celles de Beethoven, elles permettent juste de mesurer une nouvelle fois la distance incommensurable qui sépare le simple talent du génie. Néanmoins, interprétées avec enthousiasme et précision par l'orchestre de Rhénanie Palatinat sous la baguette jeune et dynamique de Kevin Griffiths, elles enrichissent utilement notre connaissance du premier romantisme allemand. On est reconnaissant à CPO de nous donner à entendre tous ces petits maîtres qui faisaient carrière à la même époque que Beethoven et Schubert mais restaient attachés à un style hérité de Haydn et Mozart sans originalité ni personnalité marquante. A tout prendre, c'est plus intéressant qu'une n-ième Héroïque gravée de façon routinière... (Richard Wander)



Dimitri Chostakovitch (1906-1975)

Prélude pour piano n° 1, 10, 11 et 24, op. 34 / A. Schnittke : Sonate violon et piano n° 2

Lidia Kovalenko, piano; Yuri Serov, piano

NFPMA9902 • 1 CD Northern Flowers

La densité émotionnelle d'une des dernières œuvres de Chostakovitch ne permet aucun faux pas. Lidia Kovalenko au violon et Yuri Serov au piano s'en sortent plutôt bien, même si leur lecture peut sembler par moment en-deçà des intentions de la partition. Et pourtant, curieusement, on y a les prémices, après de courts interludes arrangés, de ce qui va se passer dans la seconde sonate de Schnittke, exactement contemporaine. Dès le premier

Job, jusqu'au changement d'éclairage final en duo avec l'ange ? Comment ne pas être captivé par la manière dont Carissimi « explose » le récit du narrateur (petit frère du Testo monteverdien) entre de multiples dispositifs vocaux ? Plus long, plus riche en monologues, plus introverti (quoi que...) l'Oratorio du Prophète Daniel donne lieu à une belle démonstration de ciselage vocal. Accompagnement instrumental (à six) tout en finesse, rehaussé par une prise de son remarquable qui donne à l'auditeur l'impression de pouvoir toucher chaque protagoniste... notice érudite (non francophone hélas), que dire de plus : un bijou absolu, un sommet parmi les enregistrements de Weser-Renaissance. (Olivier Etterdossi)

accord, l'ambiance est posée, extrêmement violente : le piano est percussif, le violon à l'arrache part dans tous les sens. Aucune concession n'est faite et cela va bien dans le sens du message de l'œuvre : un déchirement entre le jusqu'au boutisme de l'ultra-modernité et la tentative de survie de la mélodie classique dont des lambeaux apparaissent ici et là. Il est très rare d'entendre une « histoire » dans ces œuvres dissonantes, l'écriture portant plutôt à l'éclatement. Mais là, pour peu que l'oreille soit solide, jusqu'à la dernière note on sent un combat inégal entre deux types d'écriture. Passionnant et troublant. (Nicolas Mesnier-Nature)

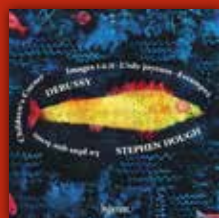


Claude Debussy (1862-1918)

Intégrale de l'œuvre pour piano seul

Christopher Devine, piano

Sélection ClicMag !



Claude Debussy (1862-1918)

« Estampes », L 108; Sélection « Images », livre I, L 105 et « Images », Livre II, L 120; « Children's Corner », L 119; « La plus que lente », L 121; « L'isle joyeuse »

Stephen Hough, piano

CDA68139 • 1 CD Hyperion

Voici peu Hyperion offrait à Steven Osborne quasi le même programme (voir ici), disque opulent où le pianiste anglais osait un Debussy fils des fauves plutôt que des Impressionnistes. A son envers total Stephen Hough de son

PCL10130 • 5 CD Piano Classics

2018 sera une année Debussy, centenaire de sa disparition oblige, les pianistes s'y mettent tous, et sous peu le « Second Livre de Préludes » selon Maurizio Pollini devrait paraître. Mais c'est Christopher Devine qui tire donc le premier en gravant une nouvelle intégrale de l'œuvre de piano – avec également les ballets version piano, « Khamma », « Jeux », « La Boîte à joujoux » – qu'il aura patiemment apprivoisée en la jouant en concert une peu partout en Europe (sinon en France, paradoxe !) Depuis bientôt huit ans. Sa lecture est simplissime, il ne cherche pas le mystère mais le laisse émaner, joue tout d'un trait, musical en diable, poète sans avoir l'air d'y toucher, préférant l'émotion à la transcendance. C'est très debussyste justement dans cette façon de ne rien solliciter qui rend les « Etudes » aussi limpides, aussi évidentes que la « Suite Bergamasque ». Une intégrale vraiment dans le sens d'un monde en soi, et qui propose deux instruments assez contrastés : un Steinway alerte et plein, jamais lourd pour quatre disques sur cinq, et pour celui des ballets un somptueux Bösendorfer : décidément les pianos du facteur viennois vont comme un gant à l'univers debussyste, Jörg Demus l'avait déjà prouvé lors de son intégrale pour Amadeo, au point que je me prends à regretter que les « Préludes », les « Images », n'aient pas bénéficié de ce clavier profus, de ses basses et de ses mediums si colorés : écoutez seulement « Khamma », où les sortilèges de « Jeux ». Le néerlandais est chez lui dans Debussy, comme jadis put l'être avec autant d'évidence Hans Henkemann, et ce jusque dans les opus où la suggestion est tout : on aura rarement aussi bien joué les pièces de jeunesse mais surtout la version à deux mains que Debussy se réservait pour jouer chez lui ses « Epigraphes antiques ». Ensemble pudique qui ne se démodera pas et saura vous conduire vers des visions plus osées. (Jean-Charles Hoffel)

clavier ductile nous fait son Debussy sur les pointes des timbres, danseur subtil qui dans les « Images », dans les magiques « Estampes » suggère, ne souligne rien laisse émaner ces mystères sonores avec une grâce, une élégance, quelque chose d'absolument mélancolique qui culmine en un « Children's Corner » désarmant de pudeur, si légèrement effleuré qu'il n'est que rêve : écoutez seulement comment la neige danse sous ses doigts. A force d'entendre le piano de Debussy comme un manifeste du modernisme, on en aura aiguisé les angles, et épaissi les couleurs, tout ici retrouve le secret de cette langue qui se souvient plus de Couperin que de Rameau (même dans l'Hommage au dernier) : l'art de la suggestion. Si bien que le disque refermé (par une « Isle Joyeuse » qui capture les vibrations d'un soleil marin) je me prends à rêver de ce que ce piano impondérable ferait des « Préludes »... (Jean-Charles Hoffel)



Albert Dietrich (1829-1908)

Sonate pour piano et violoncelle, op. 15; Introduction et Romance pour piano et violoncelle, op. 27; 6 Pièces pour piano, op. 6; 4 Pièces pour piano, op. 2

Alexander Will, violoncelle; Friedrich Thomas, piano

CP055108 • 1 CD CPO

Inutile de gloser longtemps envers la musique d'Albert Dietrich : s'il n'est pas question de remettre en cause la validité musicale de son œuvre, force est de reconnaître que les œuvres présentées ici n'ont qu'un défaut, celui de vivre en permanence dans l'ombre de Schumann et de Brahms dont il était très proche. Un mélange des deux en quelque sorte, parfaitement inscrit dans le romantisme allemand du milieu du 19^{ème} siècle, et symbolisé par l'œuvre collective qu'il écrivit justement avec eux, la fameuse sonate F.A.E. Alexandre Will et Friedrich Thomas suivent donc cette musique sans lui donner un vrai tempérament. A l'impossible nul n'est tenu. Méritoire mais pour les collectionneurs curieux de la période. (Nicolas Mesnier-Nature)



Nico Dostal (1895-1981)

Princesse Néfertiti, opérette

Musikalisches Komödie Leipzig; Stefan Klingele, direction

ROP614748 • 2 CD Rondeau

Les compositeurs d'opérettes usèrent et abusèrent des chinoïseries et des espagnolades. De façon plus originale, Nico Dostal osa avec sa « Prinzessin Nofretete » (Nefertiti)... une « égyptolade ». A sa décharge, pour être joué dans un théâtre allemand en 1936 sans contribuer à la propagande hitlerienne, mieux valait choisir un sujet éloigné dans l'espace et dans le temps. L'action est sur un site archéologique et touristique égyptien au début siècle dernier. Soient un couple aristocratique et un couple plébéien. Rencontre à l'acte I, happy end à l'acte II. Entre les deux, un interlude en forme de flash-back dans l'Égypte ancienne, où les personnages, Nefertiti en tête, vivent peu ou prou les mêmes inoffensives péripéties que leurs homologues du XX^{ème} siècle. Musicalement, c'est de l'opérette viennoise « low cost », vocalement de véritables chanteurs d'opéra côtoient des acteurs qui chantent tant bien que mal, dirigés par un chef efficace. L'humour des dia-

logues sera réservé aux seuls germanistes puisque l'éditeur ne prend pas la peine d'en fournir une traduction. Un agréable moment de musique, comme toujours avec Dostal, mais le DVD eut été plus adapté pour profiter pleinement de ce spectacle. (Olivier Gutierrez)



Giovanni Battista Fasolo (1598-1664)

Œuvres sacrées

Federico del Sordo, orgue, clavecin; In Dulci Jubilo; Alberto Turco, direction

BRIL95512 • 2 CD Brilliant Classics

La vie de Fasolo est mal connue. On a longtemps cru que l'œuvre majeure de ce moine compositeur, l'« Annuale », publiée en 1645 à Venise — le plus gros compendium de musique d'église italienne à l'époque, qui « contient tout ce que doit faire un organiste durant l'année, pour répondre au chœur » — était postérieure aux « Fiori Musicali » de Frescobaldi (1635) et que Fasolo avait suivi l'exemple et subi l'influence de ce dernier. On sait aujourd'hui que cet « Annuale » est antérieur et a été composé aux environs de 1632. Ces CD offrent une belle anthologie de pièces de ce corpus, où, comme ailleurs dans la tradition catholique, l'orgue (ou le clavecin, prescrit notamment pendant le Carême ou l'Avent) alternent selon des règles strictes et complexes avec le plain-chant confié ici à un chœur féminin. Cette musique sans austérité, d'une clarté et d'une lisibilité exemplaire, jaillissant d'une architecture dont l'assise, simple et solide, fait la part belle à l'écriture fuguée (même en dehors des fugues proprement dites), est très bien servie par l'organiste et le chœur vocal. L'inspiration profane se laisse toujours deviner et est même revendiquée (cانون, références à la Bergamasca, à la Girometta, à la Bassa Fiamenga). On retrouve ici la fraîcheur, la vigueur des

grands aînés européens, tels Sweelinck, par exemple. (Bertrand Abraham)



Carlo Andrea Gambini (1819-1865)

Œuvres pour orgue

Marco Ruggeri, orgue (Orgue Lingiardi 1854, Eglise St Vittore, Calcio, Italie)

BRIL95515 • 2 CD Brilliant Classics

Né à Gênes, issu de la fameuse et traditionnelle école italienne, Carlo Andrea Gambini, au talent précoce, devint rapidement le pianiste de concert le plus en vue de son temps. En marge de ses prestations, il composa un nombre important d'œuvres pianistiques diverses consistant en études, sonates, transcriptions et arrangements d'Opéras qui eurent un certain succès. Sa passion pour l'orgue et son amitié avec la célèbre famille d'orgues Lingiardi amenèrent tout naturellement à composer abondamment pour l'instrument. Ces deux CD nous permettent d'appréhender son œuvre au style romantique un peu pompeux, largement influencé par l'opéra italien et une certaine grandiloquence très en vogue à l'époque. Le CD n° 1 présente l'orgue moderne op. 106 comprenant un ensemble de 24 versets, pièces assez courtes destinées à l'usage liturgique, particulièrement exigeantes, utilisant la totalité des capacités de l'instrument, délivrant ainsi des sonorités inhabituelles. Le CD n° 2 est une collection de pièces de caractère varié comprenant, Toccatas, Pastorale, Corale, le Quattro Stagioni op. 128, entre autres, au style ampoulé tendant vers un modernisme quelquefois surprenant. Marco Ruggieri, un des maîtres organistes italiens, s'affranchit des difficultés avec talent jouant sur un orgue Lingiardi de 1854 (beau clin d'œil), dont toutes les spécificités sont décrites dans le livret d'accompagnement. (Philippe Zanoly)



Zoltán Kodály (1882-1967)

Háry János; Danses de Galánta; Variations sur The Peacock; Psalme Hungaricus, op. 13; Danses de Marosszék

Hungarian State Symphony Orchestra; Adam Fischer, direction; Budapest Festival Orchestra; Iván Fischer, direction

BRIL95603 • 2 CD Brilliant Classics

Zoltan Kodaly est, avec Béla Bartók, la figure marquante de l'école nationale hongroise du vingtième siècle. Son œuvre au style néo-classique teintée d'impressionnisme est fortement imprégnée des chants populaires qu'il passa sa vie à collecter. Même si son œuvre orchestrale est minoritaire en regard de sa musique vocale et chorale, elle est aujourd'hui bien connue et largement représentée au disque et au concert. En témoigne la suite orchestrale « Hary János » (1927) qui fit vite oublier l'opéra dont elle est tirée. Six actions distinctes qui font alterner climats méditatif (L'horloge musicale de Vienne), héroïque (Chant d'amour) ou comique (Marche de l'Entrée de l'empereur et sa cour). Les Danses de Galánta et de Marosszék doivent leur nom au lieu où Kodaly les a composés, elles sont tirées des chants populaires de la région. Le compositeur les a harmonisés et orchestrés avec autant de finesse que d'efficacité. Bizarrement, l'éditeur a ajouté le Psalmus Hungaricus Op. 13 en lieu et place de la Symphonie en ut ou du poème symphonique « Soir d'été » qui aurait mieux convenus. Il nous reste les Variations sur « Le vol du Paon » basée sur un thème populaire symbolisant émancipation et liberté, une vaste fresque symphonique en seize épisodes complétés d'un final en apothéose qui exploite magnifiquement toutes les ressources de l'orchestre. Interprétations irréprochables d'Adam et Ivan Fischer, à la tête de deux orchestres hongrois. (Jérôme Angouillant)

Sélection ClicMag !



Erich Wolfgang Korngold (1897-1957)

Sérénade symphonique pour orchestre à cordes, op. 39; Sextuor, op. 10 (arr. pour orchestre à cordes)

NFM Leopoldinum Orchestra; Hartmut Rohde, direction

CP0555138 • 1 CD CPO

Korngold a 17 ans lorsqu'il écrit son Sextuor à cordes : l'enfant prodige

qui a stupéfié Vienne par l'étendue de son talent compte déjà plusieurs œuvres à son actif et sa réputation de compositeur est bien établie. Comparable à l'Octuor de Schubert ou aux Symphonies pour cordes de Mendelssohn par sa précocité, son inventivité et sa maîtrise instrumentale, cette œuvre postromantique (1914) aux tonalités parfois ambiguës semble naviguer à mi-chemin entre la « Nuit Transfigurée » de Schoenberg et l'« Apollon Musagète » de Stravinski. Opulente et polychromatique, son écriture se prête parfaitement à l'arrangement pour orchestre à cordes conçu et réalisé ici par Hartmut Rohde. Trente ans plus tard, alité à la suite d'un infarctus, Korngold commence à composer mentalement une pièce pour orchestre à cordes qui deviendra la « Sérénade Symphonique » (1948).

Sombre, élégante et touchante, d'essence éminemment viennoise, elle est paradoxalement bien plus « classique » que le Sextuor. Élément central de l'œuvre, le crépusculaire Lento religioso déploie une longue mélodie emprunte d'angoisse et de mélancolie qui évoque (convoque ?) Mahler, comme si Korngold, au soir de sa vie, à l'instar de Richard Strauss avec ses 4 Derniers Lieder, composait un ultime adieu au romantisme finissant. Luxuriant, l'orchestre offre une grande variété de couleurs instrumentales, sonnantes parfois comme s'il était au complet. A la tête d'une phalange peu connue mais impressionnante de cohésion et de clarté, Rohde montre une véritable affinité avec cette musique dont il a manifestement saisi l'esprit et la lettre. (Alexis Brodsky)



Franz Krommer (1759-1831)

Symphonies n° 4, 5 et 7

Orchestra della Svizzera italiana; Howard Griffiths

CP0555125 • 1 CD CPO

Deuxième volet d'une première intégrale des neuf symphonies de Franz Krommer. Les trois partitions réunies sur ce CD datent des années 1820 ; Krommer se coule dans la forme classique héritée du siècle précédent mais avec une énergie sinon une véhémence qui n'appartient qu'à lui. Belle découverte en vérité, surtout défendue avec le talent qu'on lui connaît par Howard Griffiths. Le chef britannique a déjà montré son affinité avec le répertoire de cette époque dans deux intégrales majeures, celles des symphonies de Ferdinand Ries et de Louis Spohr, également pour CPO. Il sait tirer le meilleur parti de ces œuvres superbement écrites et qui ne manquent pas d'inspiration. Subjugué par cette baguette inventive et brillante, l'orchestre italien se révèle à la hauteur du défi proposé. Nouvelle illustration de ce qu'était l'environnement musical dans lequel sont nés les chefs d'œuvre de Beethoven et Schubert, d'autant plus révélatrice que Krommer était nettement l'ainé de ses deux grands contemporains mais qu'il leur a survécu. La découverte est donc aussi instructive pour ceux qui s'intéressent à l'histoire de la musique qu'heureuse pour ceux qui, tout simplement, aiment le premier romantisme, période faste qu'on n'a décidément pas fini d'explorer. (Richard Wander)



Gustav Mahler (1860-1911)

Symphonie n° 1 en ré majeur

Düsseldorfer Symphoniker; Adam Fischer

AVI8553390 • 1 CD AVI Music

Tant et tant aurait abordé la « Titan » en y imaginant un personnage auquel Mahler n'a jamais songé, forçant le trait, grossissant les effets d'un orchestre virtuose d'abord par son art d'évoquer. Pas Adam Fischer qui se garde bien d'ailleurs de faire paraître le sous-titre apocryphe sur la pochette de ce qui constitue la troisième étape de son intégrale Mahler à Düsseldorf dont la publication semble s'accélérer : je vous rendais compte voici peu de sa lumineuse Quatrième Symphonie ici. Cette fois encore (et il en sera vraisemblablement ainsi tout au long du cycle), captation en concert (février 2017), qui rend compte de la belle acoustique naturelle de la Tonhalle de Düsseldorf où toute la poésie de l'orchestre du jeune Mahler peut se déployer. Le Naturlaut du Langsam initial est mystérieux dans ses opacités de forêt profonde, les épisodes entre ironie et désolation du Bruder Martin se teintent de couleurs automnales, le Scherzo fait plus penser à la chasse qu'à la danse et le final lui-même, vif et ardent, sans les effets de manche si courant, n'empile par ses crescendo les un sur les autres mais ouvre sans cesse sur de plus vastes panoramiques, avec à la coda une sensation d'ivresse solaire emportée par le feu des timbales : le souvenir de Bruno Walter n'est pas loin. L'orchestre se surpasse, emporté par un chef qui connaît, à l'égal de son frère Ivan, son Mahler sur le bout des doigts. J'attends toujours la suite avec gourmandise. (Jean-Charles Hoffel) (Jean-Charles Hoffel)



Gustav Mahler (1860-1911)

Symphonie n° 4 (arr. pour soprano et ensemble) / A. Schnabel : Lieder, op. 11 n° 2, 4, 7 et op. 14 n° 14, 16 (arr. pour

Sélection ClicMag !



Emilie Mayer (1821-1883)

Quatuors pour piano n° 1 et 2

Quatuor Mariani

CP0555094 • 1 CD CPO

La plupart des compositrices célèbres du XIXe sont les épouses, ou les sœurs de musiciens : Mendelssohn, Schumann, Mahler. Tel n'est pas le cas d'Emilie Mayer. Est-ce pour cela qu'elle est tombée dans l'oubli ? Elle a pourtant beaucoup plus écrit (8 symphonies) que ses collègues. Née dans une

famille aisée, elle étudie la composition avec Carl Loewe, le grand compositeur de lieder. Elle part alors à la conquête de Berlin où ses œuvres sont bien reçues. Mais dès sa disparition en 1883, son nom s'efface des programmes de concert. Sa musique est proche des modèles classiques. Le Quatuor avec piano en mi bémol s'ouvre sur un mouvement bien équilibré qui témoigne à la fois du solide métier de Mayer et de son sens mélodique. Le scherzo rappelle certaines pages de Beethoven, tandis que le bref final permet au piano de briller. L'autre Quatuor en sol majeur apparaît plus proche de Schubert par l'élégance de chaque mouvement, et par la belle inspiration de l'Adagio. Les jeunes musiciens du quatuor Mariani ont toutes les qualités pour défendre ce répertoire : la souplesse mélodique et l'enthousiasme. Sans bouleverser l'histoire de la musique, ces pages feront le bonheur de ceux qui cherchent à sortir des sentiers battus. (Thomas Herrng)

soprano et ensemble de G. Contratto

Rachel Harnisch, soprano; MythenEnsembleOrchestral; Graziella Contratto, direction

CLA1709 • 1 CD Claves

On peut discuter légitimement de l'opportunité des transcriptions pour ensemble de chambre des symphonies de Mahler, alors qu'aujourd'hui tous les orchestres symphoniques ont les partitions originales à leur répertoire. Mais il faut reconnaître à cet arrangement de Klaus Simon une remarquable habileté, car l'illusion est presque parfaite. Avec quatorze instruments seulement, le petit ensemble sonne quasiment aussi richement que l'orchestre symphonique d'origine. Et l'ensemble orchestral de Mythen parvient sous la baguette de sa cheffe attitrée à faire vivre la partition comme si elle était la « vraie » quatrième symphonie. Quant aux compléments, ils sont tout aussi passionnants. Arthur Schnabel appartenait en effet à cette génération de musiciens germaniques pour qui la composition était aussi importante que l'interprétation (Furtwängler est un autre grand exemple de cette lignée). Les cinq lieder joints sur ce disque sont de belle facture, même si l'arrangement dû cette fois à Graziella Contratto s'avère des

plus contestables, en particulier par le rôle dévolu à l'accordéon (!). Un album original certes mais presque au point d'en être marginal. (Richard Wander)



Josef Mayseder (1789-1863)

Quatuor à cordes n° 5 et 6, op. 9 et 23

Quatuor Mayseder

GRAM99148 • 1 CD Gramola

Poursuivant la parution des œuvres de chambre de Mayseder entamée par le Lissy Quartet, Granola avec ce volume 2 en propose de fait un approfondissement. Comme s'il fallait une confirmation officielle à cette généreuse mission, l'ensemble où se retrouvent deux musiciens de la précédente formation prend désormais le nom du compositeur ; le programme lui-même est d'ailleurs moins anecdotique. Le statut du violoniste viennois s'en trouve singulièrement renforcé. L'auditeur retrouvera avec bonheur chez cet interprète estimé de ses contemporains, des échos qui lui rappelleront respectivement la musique de Schubert ou de Beethoven, dans de fort belles œuvres ne se rabaisant jamais au rang de répliques. Tandis que la pétulance de l'archet du 1er violon semble aspirée par les volutes de l'opéra transalpin. Au total, c'est toute la grâce de Vienne, avec son élégance mais aussi son exubérance qui nous transporte ici dans une célébration authentique, soutenue de façon communicative par une formation qui sait manifestement de quoi il est question et servie par une prise de son magnifique. Les deux derniers mouvements du 5e quatuor, judicieusement présentés en second, mériteraient eux aussi le qualificatif d'« apothéose

Sélection ClicMag !



Felix Mendelssohn (1809-1847)

Intégrale des symphonies

Heidelberger Sinfoniker; Thomas Fey, direction

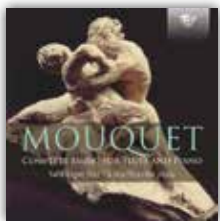
HC16098 • 6 CD Hänssler Classic

On le sait, Thomas Fey et ses Heidelberger Sinfoniker sont lancé

dans une décoiffante intégrale des « Symphonies » de Haydn qui continue à faire couler beaucoup d'encre. Il était logique d'en trouver le premier prolongement en terres romantiques chez Mendelssohn, ensemble ils auront enregistré toutes les symphonies, pour les seules cordes ou en grande formation, de 2002 à 2009, l'auront donc longuement réfléchi, à l'égal du remake de Gardiner qui lui aura abandonné les instruments d'époque pour le Symphonique de Londres. Fey reste fidèle à la pratique historiquement informée mais aussi aux instruments modernes que la virtuosité de ses musiciens sait plier à tous les styles au point qu'il n'y a pas de grand écart entre l'univers des « Sym-

phonies de cordes », bercé de Mozart et de Schubert, et le geste visionnaire de la « Réformation », clou de cette intégrale, lue avec une véhémence inédite. Magnifique, tout comme la « 4 »e, vive et mordante, dont le « saltarello » final est anthologique. Un bémol : son « Ecosaise » aurait besoin d'une formation plus ample pour assumer son romantisme ossianique. Mais peu importe, ce Mendelssohn si tranchant, où tout un nouvel univers musical se dessine, fascine décidément. A placer à égalité avec les gravures londoniennes de Gardiner (j'y reviendrais) : tout mendelssohnien voudra y aller voir, il ne sera pas déçu... (Jean-Charles Hoffel)

de la danse », comme la symphonie qui lui est immédiatement contemporaine. (Alain Monnier)



Jules Mouquet (1867-1946)

Intégrale de l'œuvre pour flûte et piano

Sara Ligas, flûte; Luca Nurchis, piano

BRIL95505 • 1 CD Brilliant Classics

Initiative intéressante, et pour tout dire, parfaitement justifiée, que cette célébration de J. Mouquet, compositeur presque totalement oublié, à travers ce qui constitue la part la plus emblématique et la plus attachante de son œuvre : sa musique pour flûte et piano. Inspirées par la Grèce antique, comme l'indiquent les références aux anciens modes grecs (Lydienne, Dorienne ou Phrygienne de l'op. 23), c'est sous l'égide du dieu Pan que ces pièces sont, bien sûr, placées. La création de la sonate « La flûte de Pan », écrite en 1904, fut un beau succès. Vocabulaire et syntaxe relèvent ici à la fois du romantisme tardif et de ce, qu'à tort ou à raison, on a appelé l'« impressionnisme musical » - ce qui inscrit ces pages dans le sillage du « Prélude à l'après midi d'un faune » de Debussy, ou les apparente à Syrinx. Sans avoir le génie de Debussy, Mouquet montre un sens supérieur de la construction et de la mélodie. Sa musique tire de moyens économes et efficaces une prodigieuse variété d'effets. À partir de formules frappantes, lancées en général par le piano, la flûte est volubile sans n'être jamais bavarde ni verbeuse. L'œuvre va d'ailleurs, chronologiquement parlant,

Sélection ClicMag !



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Concerto pour piano n° 23 en la majeur, K 488; Concerto pour piano n° 27 en si bémol majeur, K 595

Menahem Pressler, piano; Orchestre Philharmonique de Magdebourg - Kimbo Ishii, direction

AVI8553387 • 1 CD AVI Music

Deux concertos de Mozart, les 23 et 27 plus quelques bis, reflète de

en s'épurant, jusqu'à une forme de langage parfois presque aphoristique, ce qui est très bon signe. Interprétation habitée, délicate et convaincante des deux interprètes. (Bertrand Abraham)



Jacob Obrecht (1450-1505)

Missa Gregorum & Motets

The Brabant Ensemble; Stephen Rice, direction

CDA68216 • 1 CD Hyperion

Disciple de Ockeghem, Le compositeur franco-flamand Jacob Obrecht et une figure musicale essentielle de la fin du XVème siècle au même titre que Josquin des Prés. Auteur d'une trentaine de messe et d'autant de mo-

concerts donné par le fondateur du Beaux Arts Trio Menahem Pressler en 2016 (92 ans !) au Magdeburg Theater, accompagné par l'orchestre philharmonique local dirigé par un chef japonais, Kimbo Ishii. Dans les deux concertos, ce dernier adopte d'ailleurs des tempos prudents car la vélocité et la tenue rythmique du vénérable pianiste font souvent défaut (flagrants dans l'Allegro et le final du K488). Accompagné par un orchestre peu performant (déséquilibre des pupitres), Menahem Pressler donne autant l'impression de jouer pour lui que de partager avec le public son expérience unique de musicien. D'où un hiatus, un manque de cohérence entre les partitions de Mozart, l'orchestre, le soliste et l'auditeur. Même le si prenant Adagio du même est en quelque sorte desséché et ne diffuse plus aucune mé-

lancolie. Même constat dans le K595, l'Allegro se déroule laborieusement, ralenti par les doigts fatigués du pianiste et un orchestre qui tente de se maintenir à flots. Le Larghetto est distendu, invertébré. Quant au Rondo, Pressler retrouvant un brin de vigueur dans les articulations, l'orchestre tout entier se réveille comme après un sommeil comateux. Il en est tout autrement dans les bis, où là, le public est littéralement ensorcelé (quel silence d'écoute !). Le pianiste, enfin seul, comme s'il avait été muselé par un orchestre invasif, se livre alors, à travers deux pièces (un nocturne, une mazurka) de Chopin et un prélude (la cathédrale engloutie) de Debussy à une méditation philosophique et musicale absolument cathartique et inoubliable. A pleurer ! (Jérôme Angouillant)



Serge Prokofiev (1891-1953)

Cantate pour le 20ème anniversaire de la Révolution d'Octobre, op. 74

Ernst Senf Chor Berlin; Staatskapelle Weimar; Membre de la Luftwaffenmusikcorps de Erfurt; Kirill Karabits, direction

AUD97754 • 1 CD Audite

Ce fut un des événements de la dernière Kunstfest de Weimar : donner en concert la « Cantate pour le 20e Anniversaire de la Révolution d'Octobre » que Prokofiev brossa par contrainte mais non sans génie en 1937 : depuis Alexandre Nevski, il était habitué à faire briller sa plume malgré les contingences de la propagande. La « Cantate Octobre » n'échappe pas à cette règle ambiguë, Prokofiev y peignant dans une débauche de sons (avec ensemble d'accordéons et tout le tremblement) le tableau de la Révolution d'Octobre comme personne, même Chostakovitch n'a (n'aurait ?) pu le faire. Le concert ici restitué fut donc un événement, Kirill Karabits y réglant avec brio, (mais surtout avec par delà l'objectivité de sa battue, une certaine amertume, cela compte !) les forces disparates (chœur fabuleux, orchestre un rien juste) assemblées à l'occasion : c'est lui qui prends le mégaphone pour hurler les textes en se retournant vers le public tout en continuant à diriger. C'est plus d'une fois formidable, d'abord par le simple impact de l'œuvre qui reste un des opus les plus méconnus de Prokofiev, mais las ! Son enregistrement ne peut lutter un instant contre le raz de marée provoqué par Kirill Kondrachine dans sa gravure princeps pour Melodiya, largement audessus déjà du remake tenté par Neeme Järvi (Chandos, avec Rozhdestvensky en récitant). Pourtant, je salue l'audace du jeune chef ukrainien qui continue ici un cycle Prokofiev entrepris chez Onyx à Bournemouth avec l'intégrale des

Sélection ClicMag !



Johann Peter Pixis (1788-1874)

Trios pour piano

Leonore Piano Trio

CDA68207 • 1 CD Hyperion

Longtemps resté dans les oubliettes de l'histoire de la musique l'allemand Johann Peter Pixis, grand pianiste et petit compositeur, renaît grâce à quelques enregistrements du label Hyperion dont ce récent disque consacré à trois trios pour violon, violoncelle et bien sûr piano. Pixis est l'auteur notamment d'une variation sur l'Hexaméron (avec Liszt et d'autres) et de quelques œuvres destinées au piano, la plupart concer-

tantes (deux concertos enregistrés par Homard Shelley dans la série des concertos romantiques Hyperion). Son Grand Trio op. 75 fut joué en concert en 1837 avec un trio de Beethoven. Le programme ayant inversé les deux œuvres, le public n'y vu que du feu, applaudissant à tout rompre le Pixis et délaissant celui de Beethoven. L'œuvre, composée à partir de motifs populaires et de chorals, témoigne d'une écriture déliée et vivace. Pixis développant n'importe quelle idée avec élégance et virtuosité. L'opus 95 très marqué rythmiquement (de la valse chaloupée jusqu'au final « mauresque ») évoque Mendelssohn et Mozart. Pixis s'emparait volontiers de thèmes d'opéra. C'est le cas du Trio concertant qui donne lieu à un florilège de variations sur quelques thèmes de l'opéra de Georges Onslow « Le Colporteur ». Musique brillante et savoureuse « Exemple convivial de liberté, égalité, fraternité musicales authentiques » (Jérémy Nicholas). On ne saurait mieux définir ces trois œuvres et l'interprétation qu'en fait le jeune trio Léonore. (Jérôme Angouillant)



Astor Piazzolla (1921-1992)

La Calle 92, arrangements pour violon, alto et guitare

Piercarlo Sacco, violon, alto; Andrea Dieci, guitare

BRIL95538 • 1 CD Brilliant Classics



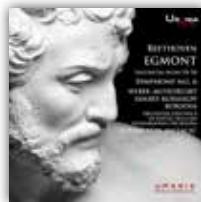
Bach : Passion selon St. Matthieu, BWV 244 / Bruckner : Te Deum
Haefliger, Berry; Giebel; Kupper; West; Eugen Jochum, direction
WS121320 - 3 CD Urania



Glenn Gould en Russie : Bach, Beethoven, Berg, Webern, Krenek
Glenn Gould; OP de Saint-Petersbourg; Ladislav Slovak
WS121326 - 2 CD Urania



Beethoven : Sonates piano n° 7, 12, 17, 23, 30, 31, 32
Sviatoslav Richter, piano
WS121226 - 2 CD Urania



L. van Beethoven : Egmont; Symphonie n° 6. Et œuvres de Weber, Moussorgski, Borodin
Orel; Costamagna; Lovro von Maticic
WS121364 - 2 CD Urania



J. Brahms : Symphonies n° 2 et 3; Ouverture tragique / R. Strauss : Une symphonie alpestre
Staatskapelle Berlin; Hans Knappertsbusch
WS121197 - 2 CD Urania



D. Chostakovitch : Symphonies n° 4 et 9; L'Exécution de Stenka Razine
Vitali Gromadski; OP de Moscou; Kirill Kondrachine
WS121333 - 2 CD Urania



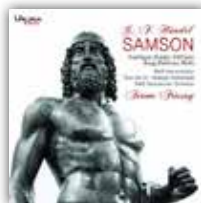
A. Copland : El Salon Mexico; Appalachian Spring; Rodeo; Billy the Kid; Connotations
NY PO; Leonard Bernstein
WS121169 - 2 CD Urania



A. Glazounov : Symphonies n° 2 et 3; Concerto violon, op. 82
Nathan Milstein, violon; Gennady Rozhdestvensky; William Steinberg
WS121315 - 2 CD Urania



Glenn Gould joue Brahms, Weber, Beethoven, Strauss
Glenn Gould, piano
WS121362 - 2 CD Urania



G.F. Haendel : Samson HWV 57, oratorio en 3 parties
Haefliger; Stader; Höfgen; Ferenc Fricsay, direction
WS121360 - 2 CD Urania



I Musici : Les enregistrements Columbia, 1953-1954. Pergolesi, Corelli, Martini, Tartini, Galuppi, Gabrieli, Marcello, Albinoni, Vivaldi
WS121361 - 3 CD Urania



F. Liszt : Années de pèlerinage I; Concerto piano n° 1; Rhapsodies hongroise
Sergio Fiorentino, piano; OS de la NDR
WS121357 - 2 CD Urania



S. Rachmaninov : Les Cloches; Danses Symphoniques / A. Khachaturian : Suite Masquerade
RCA Victor SO; OP de Moscou
WS121303 - 2 CD Urania



M. Ravel : Poème La Valse; Rapsodie espagnole; Pavane pour une Infante défunte
Samson François, piano; André Cluytens
WS121268 - 2 CD Urania



F. Schubert : Impromptus; 6 moments musicaux / R. Schumann : Waldszenen; Etudes symphoniques
Walter Gieseking, piano
WS121223 - 2 CD Urania



Schubert : Sonate pour piano n° 21; Fantaisie Wanderer / Liszt : Sonate pour piano...
Sviatoslav Richter, piano
WS121316 - 2 CD Urania



Schumann : Symphonie Manfred / Delius : Sea Drift. Et œuvres de Strauss, Grieg, Pfitzner...
OS de la Radio Bavaroise; Carl Schuricht
WS121345 - 2 CD Urania



Z. Kodály : Hary Janos; Psalmus Hungaricus / B. Bartók : Musique pour cordes...
William Mc Alpine; Julius Katchen
WS121191 - 2 CD Urania



G. Holst : Les Planètes / A. Schoenberg : La Nuit transfigurée / B Bartók : Musique pour cordes...
Leopold Stokowski
WS121158 - 2 CD Urania



L. Stokowski dirige Chostakovitch, Stravinski, Scriabine, Glière...
Houston SO; Berliner Philharmoniker; The Symphony of the Air; ON de Radio France
WS121168 - 2 CD Urania



P.I. Tchaikovski : Symphonie n° 6; Variations Rococo; Fantaisie-Ouverture « Roméo et Juliette »
Danil Shafran; Leonid Kogan
WS121312 - 2 CD Urania



Tibor Varga joue Beethoven, Bruch, Mozart, Tchaikovski : Concertos violon
Tibor Varga, violon
WS121363 - 2 CD Urania



G. Verdi : Missa da Requiem; 4 pièces sacrées
Stader; Dominguez; Carelli; Sardi; RIAS; Ferenc Fricsay
WS121284 - 2 CD Urania



Vivaldi : L'Estro Armonico, 12 concertos, op. 3 I Musici
WS121318 - 2 CD Urania



Arrigo Boito : Mefistofele, opéra en 1 prologue, 4 actes et 1 épilogue
Neri; Tagliavini; Pobbe; Ticozzi; Benzi; RAI de Turin; Angelo Questo, direction
WS121290 - 2 CD Urania



G. Donizetti : Don Pasquale
Brusantini; Valletti; Borriello; Noni; Benzi; RAI de Turin; Mario Rossi
WS121212 - 2 CD Urania



G. Donizetti : L'Élixir d'amour, opéra en 2 actes
Alva; Carter; Taddei; Orchestre du Teatro alla Scala; Tullio Serafin
WS121187 - 2 CD Urania



Gaetano Donizetti : La Fille du régiment, opéra-comique en 2 actes
Gardino; Fioravanti; Campora; Moffo; OS de la RAI; Franco Mannino
WS121331 - 2 CD Urania



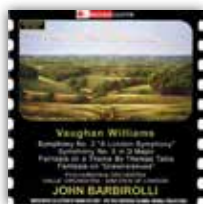
Mozart : Don Juan, K. 527, opéra en 2 actes
Taddei; Verna; Gavazzi; Valletti; Zerbini; RAI de Turin; Max Rudolf, direction
WS121294 - 3 CD Urania



Mozart : L'Enlèvement au sérail, K. 384, opéra en 3 actes
Marshall; Hollweg; Simoneau; Frick; RPO; Thomas Beecham
WS121299 - 2 CD Urania



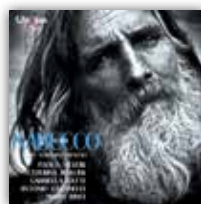
G. Rossini : Le Barbier de Seville
Capeocchi; Monti; Taddei; D'Angelo; Cava; Carturan; Bruno Bartoletti
WS121203 - 2 CD Urania



R. Vaughan Williams : Symphonies n° 2 et 5; Fantaisies « Tallis » et « Greensleeves »
Sir John Barbirolli, direction
WS121160 - 2 CD Urania



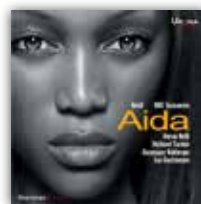
G. Verdi : Rigoletto, opéra en 3 actes et 4 tableaux
Pavarotti; Scotto; Paskalis; Carlo Maria Giulini, direction
WS121310 - 2 CD Urania



G. Verdi : Nabucco
P. Silveri; M. Binci; A. Cassinelli; C. Mancini; G. Gatti; RAI de Rome; Fernando Previtali
WS121293 - 2 CD Urania



G. Verdi : La Traviata
V. de los Angeles; C. Del Monte; M. Sereni; Orchestre du Teatro dell'Opera de Rome; Tullio Serafin
WS121145 - 2 CD Urania



G. Verdi : Aida, opéra en 4 actes
Nelli; Gustavson; Tucker; Valdengo; Stich-Randall; NBC SO; Arturo Toscanini, direction
WS121183 - 2 CD Urania

Symphonies. Il devrait d'ailleurs poursuivre avec toutes les cantates, mais il lui faudra des solistes, des chœurs et un orchestre russe (ou ukrainiens si cela existe encore). Qui les donnera à cet exilé courageux, l'une des plus belles baguettes « russes » de sa génération, à égalité avec Vassily Petrenko et Vladimir Jurowski. Qu'au moins ici le courage de son entreprise soit loué ! (Jean-Charles Hoffelé)



Sergei Rachmaninov (1873-1943)

Vêpres, op. 37

Saint Thomas Choir; John Scott, direction

RES10169 • 1 CD Resonans

Dans une discographie où dominent largement les versions slaves, il n'est pas si fréquent de voir l'un des deux chefs d'œuvres liturgiques de Serge Rachmaninov vocalisé par un chœur américain. C'est en effet le Chœur d'Hommes et de Garçons de St-Thomas de New-York, l'un des plus réputés des Etats-Unis, qui est ici à la manœuvre sous la battue de son regretté Directeur musical, John Scott. La « Grande Louange du Soir et du Matin », improprement connue sous le nom de « Vêpres » s'inscrit dans le renouveau de la musique liturgique russe par un retour aux chants traditionnels, en particulier aux monodies d'origine byzantine. Encore moins que la Liturgie de Saint-Jean Chrysostome, qui avait cependant permis à Rachmaninov, à la suite de Tchaïkovski, d'ajouter une touche personnelle au patrimoine liturgique, les « Vêpres » ne se prêtent à une harmonisation débridée. C'est donc vers la sobriété, la pureté et le recueil-

Sélection ClicMag !



Gaetano Pugnani (1731-1798)

Concertos pour violon

Roberto Noferini, violon (violin historique de G. Scarpella, 1865 et archet de J. Dodd, début 19e); Orchestra Nuove Assonanze; Alan Freiles Magnatta, direction

TC731601 • 1 CD Tactus

Dans sa Biographie Universelle des Musiciens (Paris 1837 Première édition), Fétis attribue 9 (! !) concertos pour violon à Pugnani, sans citer ses sources. Les auteurs actuels, pour la plupart, lui en concède un seul, le concerto en la majeur ici enregistré. Où sont passés les concertos manquants ? Mystère... C'est donc avec bonheur que nous découvrons dans cet enregistre-

ment qu'a choisi d'aller le compositeur en mettant son génie au service des textes sacrés. La lumière christique ici célébrée rayonne, certes, au travers des voix d'enfants mais la profondeur des basses russes reste, elle, irremplaçable. (Yves Kerbirou)



Emile Pierre Ratez (1851-1934)

Exhibition, vol. 2. Musique de chambre

ment intégral dépasse vite l'histoire et la musicologie, l'œuvre possédant sa valeur intrinsèque et nous touchant à la fois par sa simplicité et son pittoresque. Le Singspiel mêle parties parlées, airs solo ou ensembles allant du duo jusqu'au chœur ; la partition se propose quant à elle de traduire tour à tour, les sortilèges de cette île particulière, les terreurs et les tendresses des personnages, les péripéties alternant contemplation ou effroi devant la nature ou les épisodes surnaturels. Pas une minute, on ne s'ennuie ! Du côté de l'interprétation, l'implication énergétique du chef Hermann Max emporte l'adhésion. Il est secondé par une distribution vocale constamment motivée, au milieu de laquelle on distinguera une excellente Barbara Hannigan s'amusant follement. De quoi redécouvrir, même si c'est partiellement, l'œuvre de ce musicien dont Von Arnim et Bretano auraient souhaité qu'il fût le premier à mettre en musique leur Knaben Wunderhorn. (Alain Monnier)

ment le concerto en la déjà cité, accompagné d'une œuvre jusqu'à présent inconnue, retrouvée dans les archives de la Polska Akademia Nauk à Cracovie par le musicologue polonais Adam Rieger, le concerto en ré majeur. C'est à une copie effectuée par Jean-Jacques Rousseau (! !) que nous devons la survie de ce concerto. Ce dernier fut en effet un ardent copiste, cette activité devenant même sa principale source de revenus vers la fin de sa vie avec 360 œuvres transcrites entre 1772 et 1777 dont parfois des opéras entiers. On ignore de quand date la transcription du concerto. Pugnani, né à Turin, fut toute sa vie une figure musicale majeure de la cour de Savoie, intégrant l'orchestre de la cour dès l'âge de 10 ans (!) en tant que violoniste, après avoir eu comme professeur principal Giovanni Battista Somis, lui-même élève de Corelli. Nommé dès 1752 à la tête de la Chapelle Royale, sa renommée grandissante le mena lors de tournées de concerts, à Paris en 1754, puis à Londres en 1769 où il se lia avec Johann-Christian Bach, et également en Russie. Il interpréta précisément un de ses concertos au Concert Spirituel lors

de son séjour parisien. Ce qui frappe de prime abord dans ces concertos est l'ampleur des deux œuvres, écrits il est vrai sur mesure pour permettre au violoniste vedette de déployer toutes les facettes de son art. On y retrouve ce constant « cantabile », ce ton chantant et expressif, hérité de Corelli, qui se retrouve chez Nardini, Tartini, Lolli, ou Giomovich entre autres violonistes compositeurs de cet époque, et dont la jeune génération, Paganini en tête, prendra l'exact contrepied, pour aboutir à une musique-spectacle. L'orchestre typique du XVIIIème siècle (cordes, 2 hautbois et 2 cors surtout utilisés pour leur couleur dans les introductions d'orchestre et les ritournelles), accompagne un soliste dévoué au chant, dans des mélodies naturelles n'utilisant jamais de difficultés techniques en tant que fin en soi. Ce culte de la cantabilité s'exprime au mieux dans les cadences présentes dans tous les mouvements, à l'imitation de Locatelli. Une belle première mondiale qui vient heureusement compléter une discographie passionnante mais succincte. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)

Ewa Murawska, flûte ; Marcin Murawski, alto ; Hanna Holeska, piano

AP0366 • 1 CD Acte Préalable

Second volume de la monographie du compositeur Emile Pierre Ratez, entreprise par le label polonais Acte Préalable, ce disque nous convie à un ensemble d'œuvres pour piano flûte et alto. On retrouve dans ce florilège de pièces diverses l'absence d'un vrai style personnel, un refus assumé de la modernité mais aussi un compositeur sensible qui possède un métier solide et sait exploiter le langage propre de la musique de chambre, l'échange contrapuntique et le mélange des timbres. Les thèmes sont plus ou moins développés et variés et le dialogue entre instruments toujours équilibré. La sonate op.18, pour alto et piano, œuvre de jeunesse reflète ainsi une fraîcheur d'inspiration réjouissante baignée d'une douce nostalgie. Elle s'achève par une petite fugue à la Saint Saëns. Les pièces pour flûte et piano revêtent un même caractère frais et pastoral, signe que Ratez respectait absolument l'idiome de l'instrument. La Petite Sonatine op. 61 composée à l'origine pour clarinette et piano, est délicieusement ciselée comme de l'orfèvrerie. Le pittoresque (mais non la bizarrerie) est cette fois dans les quelques pièces aux titres insolites : Japonerie (d'un japonisme certes limité), l'Aegipan (une scène à la Douanier Rousseau) et la bondissante Fantaisie Ibérique. Ratez en profite pour enrichir son écriture, modes originaux, harmonies plus creusées. Du cousu-main. Enfin on se laisse bercer par l'aubade romantique pour alto qui clôt l'album. Ce second volume plus accompli parvient à nous rendre ce Emile Pierre Ratez intéressant, voire attachant. Mission accomplie donc pour Jan A. Jarnicki, le fondateur du très atypique « Acte Préalable ». (Jérôme Angouillant)



Esaias Reusner (1636-1679)

Erfreuliche Lauten-Lust, suites pour luth

William Waters, luth

BRIL95242 • 2 CD Brilliant Classics

Après Delitae Testudinis enregistré par Paul Beier (Stradivarius), Brilliant Classics édite en deux CD la deuxième et dernier recueil d'Esaias Reusner, compositeur et luthiste digne d'intérêt. Né en Silésie, il apprend le luth avec son père, devenant enfant prodige et se produisant avec succès dans tous les salons huppés d'Europe. Il fut l'un des meilleurs virtuoses de son temps influençant grandement l'essor de l'instrument en particulier auprès de Weiss. De son passage à Paris et des leçons reçues par un français, probablement François Dufaut, il écrit des œuvres pour le luth onze chœurs (11 doubles cordes) introduisant le typique « style brisé » français dans la musique de luth allemande, les notes d'un accord étant jouées l'une après l'autre, autrement dit arpégées. Sa musique mélancolique et méditative, délivrée des codes et rythmes dansants, s'attache à toucher le cœur et l'âme de l'auditeur. Il se démarque ainsi clairement d'une musique de « bal de cour » déclarant lui-même : « jouer pour son plaisir et en donner ». William Waters, ancien guitariste de premier plan, visiblement engagé et passionné, joue avec expression et musicalité cette œuvre majeure pour luth et nous enchante par un son perlé et aérien. Bel album ! (Philippe Zanoly)

Sélection ClicMag !



Johann F. Reichardt (1752-1814)

Der Gesisterinsel, opéra en 3 actes

U. Stauder; R. Lichtenstein; M. Schäfer; E. Abele; Rheinische Kantorei; Das Kleine Konzert; Hermann Max, direction

CP0777548 • 2 CD CPO

On aurait tort de ne voir dans cette « Île des Esprits », inspirée de la « Tempête » de Shakespeare, qu'un chaînon manquant quelque part entre, d'un côté, Mozart ou Gluck et, de l'autre le dernier Haydn et Beethoven. En effet, à l'écoute, l'intérêt de cet enregistre-



Johann Rosenmüller (1619-1684)

Laudate Dominum, Concertos sacrés

M. Mauch; V. Blache; D. Erler; T. Hunger; F. Sievers; F. Schwandtker; Ensemble 1684; Gregor Meyer, direction

CP0555187 • 1 CD CPO

Concession au puritanisme ambiant, le livret s'étend avec complaisance sur les raisons (supposées) qui firent perdre à Johann Rosenmüller son très enviable poste de Cantor suppléant à Saint Thomas de Leipzig. A la place, on aurait aimé une analyse plus détaillée de la filiation avec Schütz, et de l'originalité d'une musique qui mêle de façon troublante spiritualité allemande et sensualité italienne. Anniversaire oblige, Gregor Meyer a constitué un florilège qui se veut représentatif des 200 œuvres instrumentales et vocales laissées par le compositeur. Humblement, les voix des solistes se fondent dans la splendide sonorité de l'Ensemble 1684. Quatre des pièces présentées ici sont enregistrées pour la première fois. Au-delà d'une redécouverte méritée, un très beau disque nous convie à un véritable exercice spirituel. (Olivier Gutierrez)



Giovanni B. Sammartini (1701-1775)

Sélection ClicMag !



Emil N. von Reznicek (1860-1945)

Benzin, opéra en 2 actes

Johann Stojkovic; Carsten Stüss; Chœur de l'Opéra de Chemnitz; Robert-Schumann-Philharmonie; Frank Beermann, direction

CP0777653 • 2 CD CPO

Le bien nommé Ulysse Eisenhardt, commandant d'un zeppelin, doit effectuer un atterrissage d'urgence sur une île dont on comprend rapidement qu'elle est à quelques encablures des Etats-Unis. Sur cet étrange paradis insulaire règne Gladys, la fille d'un mil-

liardaire, dont le divertissement favori est d'hypnotiser les hommes afin de les persuader qu'ils sont des animaux. Le commandant lui a tapé dans l'œil, il résistera à tous ses enchantements, et lorsqu'enfin il obtiendra la précieuse essence pour repartir, Gladys lui avouera sa flamme : ensemble ils s'envoleront dans leur joli zeppelin. Reznicek, si doué pour l'humour mêle ici la parodie mythologique avec les persifflages du Zeitoper, s'inspirant de la pièce de Calderon de la Barca « El mayor encanto, amor » et se délecte en écrivant une comédie sentimentale que Richard Strauss n'aurait pas méprisé. « Benzin », l'ouvrage est nommé d'après le précieux carburant que Gladys refuse à son Ulysse, fut écrit en 1928-29 (deux ans après la création du « Johnny spielt auf » de Krenek), l'opéra de Hambourg le refusa effrayé par son caractère singulier : le compositeur prévient dans son intitulé : « Heiter-phantastisches Spiel mit Musik », on y parle en chantant, pas d'air, priorité au théâtre. La

grande crise balaya les espoirs de Reznicek de ne le voir jamais créé et sa déception faillit le détourner de l'opéra, lui qui avait espéré renouer avec le succès de Donna Diana. Finalement « Benzin » sera créé le 28 novembre 2010 au Théâtre de Chemnitz, filmé par la télévision, CPO édite aujourd'hui la bande son de ce spectacle emmené par la Gladys de grande allure que campa Johanna Stojkovic : elle y est assez fabuleuse, tout comme son Ulysse, dont Carsten Stüss assure la tessiture délicate avec un brio certain. Toute l'équipe s'est prise au jeu, à commencer par Matthias Winter, Mayer désopilant, ou Guibee Yang, Violet accorte. Frank Beermann, comme il le faisait déjà pour la « Schweigsame Frau » de Strauss, conduit le tout d'un geste fin et lesté, la comédie brille, laissant espérer que cette vaillante troupe persévère chez Reznicek : « Eulenspiegel Reimensweiss », « Holofernes », « Emerich Fortunat » les espèrent. (Jean-Charles Hoffel)

Sonates extrait de « A Collection of Lessons for the Harpsichord composed by Sig Jozzi St Martini of Milan », livre I-3; Sonate en sol majeur, extrait de « Sonata a Cembalo solo del Signor Battista S. Marino », manuscrit du 18e siècle

Susanna Piolanti, clavecin

TC701902 • 1 CD Tactus

Les frères Sammartini Joseph-Balthazar (1695-1750) et Jean-Baptiste (1700-1775) sont les fils du hautboïste français Alexis Saint-Martin établi à Milan où il a italianisé son nom. Souvent confondus (mêmes initiales GBS), eux-mêmes hautboïstes renommés et compositeurs prolifiques, ils ont marqué leur époque à Londres par ses concertos (une trentaine), et le cadet à Milan par ses symphonies (une soixantaine) et son enseignement recherché. Giovanni Battista a ainsi été en relation

avec J-C Bach, Gluck, Mozart (rencontre en 1770 entre le septuagénaire et l'adolescent) et aurait même influencé Haydn son cadet de 32 ans. Depuis trente ans le label italien Tactus se consacre à la musique italienne, de la Renaissance à aujourd'hui. Il propose ici un premier enregistrement mondial des sonates pour clavecin de Giovanni Battista. Sous les doigts véloces de Susanna Piolanti, la sonorité vive, précise et piquante du clavecin italien du facteur Gianfranco Facchini (copie d'un Vincenzo Sodi 1782) souligne la modernité de ces sonates pour l'Italie de 1750. Inventivité, verve, vigueur, légèreté, cette musique ensoleillée et volubile se démarque nettement de celle des clavecinistes français de l'époque. Un regret, l'absence de notes en français. Un conseil, amateurs de beau clavecin, dégustez ce CD en plusieurs fois. (Benoît Desouches)

suivi d'un Rondo final exubérant et brillant, mené presto, dans lequel le soliste a tout loisir de déployer sa virtuosité. Si le traitement de l'orchestre est habile et le degré de maîtrise technique de l'instrument impressionnant, il faut toutefois attendre « Aus Italien » (1886) pour entrevoir l'évolution que suivra in fine le compositeur. Inspiré par un séjour dans plusieurs villes italiennes, ce tout premier poème symphonique séduit par son orchestration riche et colorée qui peint avec talent nature et paysages. En quatre tableaux, Strauss varie les formes, les rythmes, les éclairages et le traitement des timbres pour traduire des atmosphères pastorale, solennelle, impressionniste et « folklorique » (loin d'être traditionnel, l'air « Funiculi, Funiculà » repris dans la dernière partie était en réalité contemporain). Relativement peu enregistrées, ces deux œuvres de jeunesse trouvent ici des interprétations hautement qualitatives : le violoniste Robert Kowalski possède le charisme, la précision et la musicalité requises, tandis que Markus Poschner et l'Orchestre de la Suisse Italienne offrent une lecture claire et fouillée qui souligne les nombreux détails et nuances qui émaillent ces pages. S'agit-il du second volume d'une intégrale ? (Alexis Brodsky)

Sélection ClicMag !



Heinrich Schütz (1585-1626)

Schwanengesang

Dresdner Kammerchor; Hans-Christoph Rademann, direction

CAR83275 • 1 CD Carus

Plus de 80 ans, Schütz se tourne enfin vers l'énorme Psaume 119 (22 strophes originellement en acrostiches sur chacune des lettres de l'alphabet hébreu) dont il avait souvent utilisé le verset 54 (« Tes décrets sont devenus mes cantiques dans la maison où je ne fais que passer ») pour signer les livres d'or de ses hôtes. Regroupant les lettres deux à deux, il obtient 11

motets non moins fervents mais plus dépouillés qu'à son habitude, avec double instrumentale des voix, et dans lesquels il récapitule en quelque sorte les pratiques anciennes. Pas si étoffée que cela, la discographie est dominée par l'enregistrement de 2005 de Herreweghe (en 2 CD, dont la prise de son accentue désagréablement le sifflement des consonnes). Rademann revient à l'œuvre après sa version de 2001 chez Raumklang, en 2 CD elle aussi. Sa nouvelle vision respecte l'esthétique qu'on connaît désormais bien chez Carus : moins énergique et brillante que celle d'Herreweghe mais plus attentive aux mots qu'aux effets vocaux, dans une acoustique magnifique de précision. Si on peut discuter le principe d'une version ramassée en 1 disque, les familiers de l'ouvrage découvriront à cette occasion les menus détails d'une nouvelle réalisation de la partition éditée en parallèle chez Carus. Pour les autres, une très belle façon de découvrir l'œuvre dans son archi-classique couplage avec le Psaume 100 et le Magnificat. (Olivier Etterdossi)



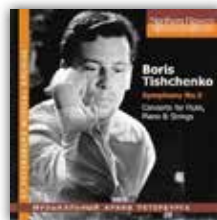
Richard Strauss (1864-1949)

Concerto pour violon en ré mineur, op. 8; « Aus Italien », Poème symphonique, op. 16

Robert Kowalski, Violon; Orchestra della Svizzera italiana; Markus Poschner, direction

CP0555126 • 1 CD CPO

Strauss est encore étudiant lorsqu'il écrit son Concerto pour violon (1882) : d'inspiration romantique, référence et révérence assumées à Mendelssohn, son plan classique en trois mouvements comprend un Allegro très développé, souvent emphatique et au climat profondément lyrique, un Lento intimiste où le violon chante une émouvante plainte aux accents mélancoliques et pathétiques qui évoque Tchaïkovski,



Boris Tichtchenko (1939-2010)

Symphonie n° 5; Concerto pour flûte, piano et cordes, op. 54

Valentin Zverev, flûte; Alexei Nasedkin, piano; Orchestre Symphonique de la Radio et de la Télévision de Moscou; Maxim Shostakovitch, direction; Edward Serov, direction

NFPMA99111 • 1 CD Northern Flowers

En 1976, deux ans après sa démesurée 4^e symphonie, disponible sous la baguette inspirée de Rozhdestvensky chez le même éditeur, Boris Tichtchenko revient avec sa 5^e à une œuvre dont la forme en cinq mouvements et les dimensions (quarante-cinq minutes) renvoient ouvertement à son mentor Chostakovitch. A l'audition, le mélange de désolation dans le prélude et de sarcasme dans le rondo final renforce encore cette impression de proximité spirituelle avec le maître de Tichtchenko. Que ce soit précisément Maxime Chostakovitch, fils du compositeur, qui nous guide dans les méandres de cette partition grandiose revêt dès lors une valeur hautement symbolique, même si l'orchestre d'Etat de la défunte URSS n'est pas toujours exemplaire de précision et de mise en place. Le complément est une véritable curiosité car le concerto pour flûte, piano et cordes, s'il fait la part belle à la flûte, le piano jouant plus un rôle de continuo vis à vis de l'orchestre à cordes, témoigne de l'ouverture d'esprit et de style tous azimuts du compositeur de Saint Pétersbourg dont la réhabilitation s'impose avec évidence. Chostakovitch a acquis droit de cité au répertoire, Weinberg s'y fait sa place, le temps doit venir maintenant de Tichtchenko. (Richard Wander)



Michael Tippett (1905-1998)

Symphonies n° 1 et 2

BBC Scottish Symphony Orchestra; Martyn Brabbins, direction

CDA68203 • 1 CD Hyperion

1945 : Michael Tippett met le point final à sa Première Symphonie, partition exigeante où il rassemble tout ce qui découlait de l'influence d'Hindemith dans la musique anglaise d'alors. Peine doublement perdue : Edmund Rubbra avait déjà théorisé tout cela en y ajoutant le génie de sa langue granitique où Nielsen avait autant d'influence qu'Hindemith, et le 7 juin 1945, Peter Grimes paraissait sur la scène de Sadler's Wells, Benjamin Britten avait déjà gagné la guerre : la révolution de la nouvelle musique britannique devrait passer par l'opéra. Las, cette Première Symphonie qui dans l'esprit de Michael Tippett voulait reproduire la commotion éprouvée par les mélomanes anglais au lendemain de la création de la Première Symphonie de William Walton ne fut que le marqueur de son premier style de maturité : la quarantaine venue, avec le succès considérable de « A Child of our Time » (1941) pour lui, seule la symphonie, terrain où régnait encore Ralph Vaughan Williams (les orages de sa Sièxième Symphonie allaient déferler bientôt), pouvait exprimer son désir d'expérimentation. C'est ce qu'entend avec une pointe de génie Martyn Brabbins,

lancé dans un cycle d'exploration de la symphonie anglaise au XX^e siècle : il la dirige comme une œuvre de laboratoire, un essai de renouvellement grandeur nature d'une forme et d'un genre, qui rétrospectivement pourrait être l'origine du corpus symphonique d'Humphrey Searle. Mais finalement, même chez Tippett l'opéra l'emporta. En 1956, il déduit de son opéra-fable « The Midsummer Marriage » sa Deuxième Symphonie, bien moins formelle que la Première. Je suis pris d'un doute en écoutant la lecture très précise mais aussi très prudente qu'en propose Martyn Brabbins. Colin Davis en faisait autrement éclater l'écriture festive – comparez seulement leurs Scherzos respectifs – Richard Hickocks (Chandos) et le compositeur itou. Bémol donc, pour ce nouveau volume qui rappelle à quel point le langage de Michael Tippett ne se livre pas aisément. Je jugerais plus aisément avec la suite de ce qui semble une intégrale de l'œuvre d'orchestre, d'autant que le vrai chef d'œuvre reste à venir, cette Quatrième Symphonie où tout n'est plus que poésie stellaire, écrite pour Georg Solti et son orchestre de Chicago. (Jean-Charles Hoffel)



Johann Walter (1496-1570)

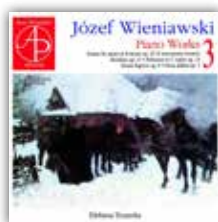
Geistliche Gesangk Buchlein, Lieder luthériens

Weser-Renaissance Bremen; Manfred Cordes, direction

CP0555134 • 1 CD CPO

Un disque qui remonte à l'une des sources de la culture allemande : Johann Walter assimila les derniers apports de la musique médiévale et fit transition avec la musique de la Renaissance. Il est considéré comme le pre-

mier Cantor, et travailla avec Luther lui-même à fonder la musique liturgique protestante. Ces hymnes, recueillis et diffusés à grande échelle grâce à l'invention de l'imprimerie, contribuèrent au succès de la Réforme. Manfred Cordes nous en propose une sélection. Le choix de voix blanches, sans vibrato, traitées comme les autres instruments est bien dans l'esprit de cette musique destinée à servir ces textes d'inspiration biblique. La clarté des plans sonores ménagée par le chef (et par la remarquable prise de son) permet d'apprécier pleinement l'écriture polyphonique de Walter. Une vraie réussite musicale donc, mais n'oublions pas que ces pièces furent écrites pour être jouées à l'église et s'insérer dans une liturgie. On déconseillera donc l'écoute en continu de ce disque exigeant, et d'une grande force spirituelle. (Olivier Gutierrez)



Joseph Wieniawski (1837-1912)

Deux Idylles, op. 1; Sonate en si mineur, op. 22; « Pensée fugitive », op. 8; Rondeau, op. 15; Polonaise en do majeur, op. 13

Elzbieta Tyszecka, piano

AP0405 • 1 CD Acte Préalable



Joseph Wieniawski (1837-1912)

24 Études en 4 cahiers pour piano, op. 44

Artur Cimirro, piano

AP0406 • 1 CD Acte Préalable

Acte Préalable poursuit son exploration de l'œuvre de Josef Wienawski, avec ces nouvelles premières discographiques. Voici « 24 études de mécanisme et de style », et une imposante « sonate en si »... Chopin (qu'il joua beaucoup) et Liszt (dont il fut l'élève) rôdent, mais sa musique suit une autre voie et montre aussi ses propres limites. Comme l'écrivait Jarnina Tatarska dans un article sur l'étude de concert romantique « en ce temps-là la performance sur l'estrade était souvent plus importante que la valeur de l'œuvre ou son caractère innovant, [...] c'est l'exécutant et son style qui étaient au centre de l'attention ». Dans le volume 4, Artur Cimirro endosse l'analyse avec ses mains assurément pleines de doigts et nous montre une musique entièrement subordonnée à la virtuosité, très « premier degré », comme anti-chopinienne. Face à l'avalanche de notes (dont pas une n'est perdue, il faut le reconnaître) et au bombardement sonore (Cimirro assure sa propre prise de son), on oscille entre intérêt pour la découverte et désintégration de l'attention. Elzbieta Tyszecka pare les petites pièces de salon du volume 3 de plus d'irisation et de rubato, et s'attache à montrer comment la sonate pare des tournures absolument classiques héritées de Beethoven et Schubert d'influences harmoniques et rythmiques plus polonaises. Là encore, on n'évite pas totalement ce que les anglo-saxons nomment « bombast ». Des disques pour curieux, pianistes et pianolâtres. (Olivier Eterradosi)

Sélection ClicMag !



Georg Philipp Telemann (1681-1767)

Sonates en trio, TWV 42 : F8, 42 : d10, 42 : F2 et 40 : 111

Erik Bosgraaf, flûte à bec; Dmitry Sinkovsky, violon; Balázs Máté, violoncelle; Alexandra Koreneva, clavecin

0301006BC • 1 CD Berlin Classics

Dans son autobiographie de 1718, Telemann rapporte que ses contemporains affirmaient fréquemment que « ses trios étaient ce qu'il avait produit

de meilleur », parce qu'ils étaient écrits « de telle façon que chacune des deux voix supérieures avait autant à faire que l'autre ». Le compositeur était devenu rapidement, et devait rester jusqu'à la fin du siècle, un modèle universellement reconnu et loué dans ce genre particulier. Et ce aussi bien auprès des simples mélomanes que des compositeurs et théoriciens comme, entre autres, Mattheson, Scheibe et Quantz. Il faut dire qu'on trouve effectivement dans tous ses très nombreux trios un emploi optimal des instruments mis en œuvre (à peu-près tous ceux existant à cette époque), et une basse inventive et innovante. Dans les cinq trios écrits pour flûte à bec (alto), violon et continuo qui nous sont restés, on trouve le compositeur au meilleur de lui-même, avec cette capacité extraordinaire de faire d'un instrument si humble en apparence le vecteur d'une invention inépuisable, d'une expressivité sans

limite et d'une ampleur d'idées quasi-symphonique par moments. Car malgré le vœu (souvent réalisé) d'écrire deux voix mélodiques à égalité parfaite, c'est ici clairement la flûte à bec qui domine, instrument chéri de Telemann qui en jouait en virtuose, et qui lui confie ici certaines de ses plus belles idées. Les interprètes exceptionnels (Bosgraaf a déjà gravé plusieurs enregistrements consacrés au maître hambourgeois) de ces œuvres justement célèbres et plusieurs fois enregistrées, nous livrent ici une lecture pleine de sève et de couleurs de ces joyaux du haut baroque. Le talent extraordinaire du compositeur apparaît dans toute sa splendeur dans le duo final en si bémol, où la flûte et le violon, privés de continuo, tissent une splendide broderie enchâssant la pure merveille du « Largo e misurato », moment de bonheur sans mélange. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



Wladyslaw Zelenski (1837-1921)

Œuvres chorales profanes

Anna Fabrello, soprano; Beata Koska, alto; Jacek Szymanski, ténor; Robert Kaczorowski, basse; Marcin Rembowski, cor; Bartolomiej Skrobot, cor; Aneta Czach, piano; Ewa Rytel, piano; Ensemble vocal Simultaneo; Karol Kisiel, direction; Ensemble Art'n'Voices; Podkarpacki Chór Męski; Grzegorz Oliwa, direction

AP0363 • 1 CD Acte Préalable



Wladyslaw Zelenski (1837-1921)

Hymne « Mère de Dieu »; Préludes, op. 38 et 68; Salve Regina; Missa Solemnis, op. 51

Stanislaw Diwiszek, orgue; Chœur Trybunatu Koronnego w Lublinie; Przemyslaw Stanislawski, direction

AP0374 • 1 CD Acte Préalable

Parmi les sorties du label Acte Préalable, spécialisé dans la musique polonaise, ces deux disques de l'œuvre chorale du compositeur Wladyslaw Zelenski (1837-1921). Etudes musicales à Cracovie et plus tard à Paris (auprès de Henri Reber) il s'oriente vers la philosophie et obtient son doctorat à Prague. Zelenski a pratiqué tous les genres mais ses symphonies, ses opéras, sa musique de chambre sont tombés dans l'oubli et il a fallu des recherches fouillées à la bibliothèque de Varsovie et des musiciens motivés pour dénicher et interpréter ces partitions pour chœur qui sont l'objet de ces enregistrements. Le style du compositeur est hautement redevable des musiques populaires polonaises, biélorusses, lituanienes mais aussi des romantiques allemands et de l'opéra italien. Le premier disque est consacré aux chœurs profanes. Zelenski offre une illustration musicale toujours lyrique et descriptive à ces textes poétiques de genres variés, comptines, berceuses (Reveille), hymnes, tableaux naïfs (populaires), humoristiques (Humoresques) ou métaphysiques décrivant la nostalgie du temps passé, la relation entre les hommes et une nature sublime et rude (Chanson du marin). Il existe une vraie correspondance entre cette musique et la peinture de genre polonaise du dix-neuvième siècle. Les sujets sont les mêmes, les thèmes populaires ou paysagers, les couleurs assourdies ou chatoyantes. Parfois l'homme Zelenski s'engage et donne dans la glorification patriotique (Cantate en l'honneur de Josef Szjusi) en hommage à une figure nationale. L'accompagnement

instrumental convoque une petite harmonie et contribue à la palette colorée de ces chants. Si les chanteurs du présent enregistrement sont vocalement assez inégaux, ils font preuve d'un bel enthousiasme et le chef en tire le meilleur. Le second volume comprend les œuvres sacrées. La belle Missa Solemnis op. 51 qui utilise le texte canonique latin distille un encens raffiné et se pare d'une soyeuse vêtue Saint-Sulpicienne évoquant le style français (Gounod, Saint Saëns). Quelques Préludes nous rappellent le solide métier d'organiste du compositeur. L'ensemble invite à la prière sans ostentation grâce aux interprètes, le chœur de Lublin et son chef Przemyslaw Stanislawski. (Jérôme Angouilliant)



Etudes pour piano

C. Czerny : Die Kunst der fingerfertigkeit, op. 740 / M. Moszkowski : 2 études, op. 72 / G. Bacewicz : 10 études de concert / M. Sawa : 4 études

Marcin Tadeusz Lukaszewski, piano

AP0380 • 1 CD Acte Préalable

Le pianiste et compositeur polonais Marcin Tadeusz Lukaszewski présente un disque autour d'études pour piano en deux parties bien distinctes. La première est consacrée au XIXème siècle. Evitant les pages de concert bien connues, elle se concentre sur Czerny dont chaque pièce aborde un point technique bien identifiable. S'il fut à la fois élève de Beethoven et professeur de Liszt, il est ici franchement tiré du côté lisztien. Ce répertoire exige une légèreté irréprochable dans les guirlandes de doubles croches que le pianiste néglige par moments. Vient ensuite le XXème siècle. La première Etude de Bacewicz (une compositrice dont Kristian Zimmermann défend régulièrement la musique)

présente une écriture percussive, une utilisation des quarts à mi-chemin en Bartok et le jazz. C'est exactement le style de musique qui convient à Lukaszewski. La troisième Etude (en tierces) écrite staccato est davantage néoclassique, la cinquième se tourne vers Scriabine. Le court cycle de quatre pièces de Sawa se situe dans la même esthétique néoclassique, tout en étant plus directement inspiré de Chopin. On regrettera que le pianiste ne se soit pas cantonné aux Etudes du XXème siècle (Lutoslawski, Prokofiev, etc.). Malgré ses défauts, ce disque aura le mérite de faire découvrir aux curieux de répertoires peu courus le cycle de Bacewicz qui en vaut la peine. (Thomas Herreng)



Le Nuove Musiche

Œuvres pour orgue de G. Ligeti, B. Matter, P.D. Peretti, A. Pärt, J. Essl, G. Filkin, F. Danksagmüller, A. Boffil Levi, D. Venturi, B. Focroulle et P. Eben

Luca Scandali, orgue (Orgue Dell'Orto & Lanzini, Madonna di Fatima, Turin, Italie)

BRIL95585 • 1 CD Brilliant Classics



Œuvres pour violon et piano

G. Enescu : Sonate violon et piano n° 3 / F. Poulenc : Sonate violon et piano, FP 119 / A. Schoenberg : Fantaisie violon et piano, op. 47 / E-S. Tüür : « Conversio » et « Kõielkõnd », pour violon et piano

Mari Poll, violon; Mihkel Poll, piano

DUX1383 • 1 CD DUX



Claude Debussy (1862-1918)

Sonate pour violon et piano, L. 140 / S.

Prokofiev : Sonate n° 1, op. 80 / W. Lutoslawski : Partita pour violon et piano

Karolina Piatkowska-Nowicka, violon; Piotr Nowicki, piano

DUX1358 • 1 CD DUX

Les compositeurs du XXème siècle furent nombreux à enrichir le répertoire pour violon et piano. Les trois œuvres enregistrées en attestent, qui parcourent le siècle de 1916 à 1984. De la Sonate de Debussy, les deux musiciens offrent une lecture impressionniste, très rhapsodique. Le sentiment qu'ils donnent d'improviser la musique rend justice au « fantasque » demandé par Debussy, mais moins à l'élan rythmique du mouvement final. Leur Prokofiev se distingue par une vision très sombre. La violoniste Karolina Nowicka excelle dans les sonorités inquiétantes, le climat froid qui évite tout épanchement romantique. On a connu scherzo plus enlevé mais rarement atmosphère plus glaçante dans l'Andante. La « Partita » de Lutoslawski est une œuvre entrée bien vite dans le répertoire des plus grands violonistes (Pinchas Zukerman, Anne-Sophie Mutter). Cette suite de trois mouvements séparés par des interludes libres exige du violoniste une virtuosité à toute épreuve. Les deux interprètes polonais maîtrisent toutes les facettes d'une œuvre qu'ils connaissent sur le bout des doigts. Ils concluent avec brio ce disque qui les montre de plus en plus à leur aise au fur et à mesure que la musique est plus récente. (Thomas Herreng)

Sélection ClicMag !



Ladies Night

Œuvres pour violon et piano de compositrices romantiques. A. M. Beach, L. A. Le Beau, P. Viardot-Garcia, A. Röntgen-Maier, M.T. von Paradis et D. Pejacevic

Thomas Albertus Imberger, violon; Barbara Moser, piano

GRAM99153 • 1 CD Gramola

Il y a parfois de ces mystères... Comment la grande Sonate pour violon et

piano qu'Amy Beach composa dans l'ultime année du dix-neuvième Siècle peut elle demeurer aussi peu connue, alors qu'elle sonne aussi bien que celle de César Franck, qu'elle est aussi aventureuse que celle de Lekeu et que dans son incroyable Scherzo un ménestrel met son archet piquant ? Irrésistible surtout lorsqu'un violoniste du calibre de Thomas Albertus Imberger y met autant de virtuosité et d'esprit. Voilà qui commence avec brio et profondeur tout un disque consacré au violon selon les femmes compositeurs, mais disons le tout de suite, c'est ici le seul opus à pouvoir se hisser au rang de chef-d'œuvre surtout interprété avec tant d'audace : cette nouvelle version atomise la poignée des précédentes, y compris le disque des Ambache pour Chandos. La Sonate de Viardot n'est qu'une curiosité qui sent son solfège,

et pourrait servir d'exercice à toute soprano qui y prendrait la partie du violon, mais les « Pièces de caractère » signées par l'épouse suédoise de Julius Röntgen, Amanda Maier, seront pour beaucoup une jolie découverte. Le charme de la Romance de le Beau n'est qu'anecdotique, les deux pièces de Dora Pejacevic de pures parures de salon. Mais une merveille se glisse dans le disque, jadis bis favori des violonistes : la Sicilienne de Maria-Theresia Paradis. Elle aura écrit là une des mélodies que Mozart ou Gluck auraient pu signer, perle venue d'un autre temps, que le violoniste viennois joue avec toute l'armada d'une expression absolument romantique, merveille intemporelle à laquelle le piano mesuré de Barbara Moser n'oublie pas de mettre la cadence de la danse qui lui aura servi de modèle. (Jean-Charles Hoffel)



Ferdinando Carulli (1770-1841)

Classiques viennois : Œuvres pour guitare et piano de Diabelli, Moscheles, Carulli...

James Akers, guitare; Gary Branch, piano-forte

RES10182 • 1 CD Resonus

Le congrès de Vienne (1815), « piloté » par Metternich établit dans les territoires de l'empire autrichien et de la confédération germanique, une censure draconienne sur toutes les formes d'expression, et entre autres sur les productions musicales. La musique se réfugia alors, notamment à Vienne, dans le cercle familial et les salons bourgeois, créant le style « Biedermeier » (du nom d'un personnage de fiction, archétype du naïf bonheur petit-bourgeois), avec des œuvres simples, prévues pour de petits effectifs. Cette période coïncide avec l'avènement de la guitaromanie qui déferla alors sur l'Europe, créant de véritables « guerres » entre partisans de tel ou tel virtuose. Les deux sources de ce répertoire sont le lied et la danse. Aussi ne s'étonnera-t-on pas de trouver, à côté des Nocturnes de Carulli (pourtant truffés de mélodies populaires), et de la Sonate pour guitare seule de Giuliani, des Variations sur des airs d'opéras à la mode (de Paisiello et Rossini), ou sur une chanson (Variations de Moscheles, pianiste virtuose amoureux de J.S. Bach, à la couleur étonnamment grave), et des Polonaises enflammées comme mouvement final... Les instruments d'exception utilisés par les interprètes hors pair de cet enregistrement restituent dans des tonalités délicieuses le charme et l'expressivité de ces musiques mélodieuses vouées au divertissement dans un cadre intime. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



Musique anglaise pour hautbois et piano

Œuvres choisies de E. Rubbra, Y. Bowen, B. Britten et H.N. Howells

Marika Lombardi, hautbois; Nathalie Dang, piano

BRIL95435 • 1 CD Brilliant Classics

Ces œuvres pour hautbois et piano témoignent, chacune à leur man 1ère, de la renaissance de la musique anglaise au début du XX^e siècle. Si la plus récente — Rubbra (1958) — peut, à la première écoute, paraître manquer d'audace, elle s'avère d'une inspiration racée, sobre et droite dans son 2e mouvement (Elegy) et d'une grande richesse, dans la façon dont, dans le

3e, le piano fait comme exploser en une irisation de fines gouttelettes les notes qu'il vole au hautbois, avant d'opposer à celui-ci un motif d'obstinato acharné, puis de l'imiter et de le prolonger comme en écho. Dans la sonate de Bowen, qui évoque Rachmaninov, c'est sur un mode ludique et enjoué, sans cesse rebondissant que dialoguent les instruments. Le second mouvement est admirablement décané. Et le troisième développe des facéties à la Poulenc. Autant l'œuvre de Bowen paraît insouciant, autant les 9 courtes pièces qui composent les Temporal Variations de Britten laissent transparaître en 1936 la gravité du contexte historique (guerre d'Espagne, nazisme). La parodie grinçante à la Chostakovitch est très sensible ici (March, Exercises), et l'inquiétude hante et dérègle jusqu'aux passages qui évoquent la danse (Polka). La sonate de Howells (1942) se meut dans un monde éthéré et un élan spirituel y transcende, dans son admirable dernier mouvement, les tristes réalités de l'époque où elle fut conçue. Les interprètes rendent avec un égal bonheur les atmosphères très diverses et contrastées de ces pièces. Bel enregistrement (Bertrand Abraham)



Maxim Vengerov

F. Schubert : Fantaisie, D 934 / P.I. Tchaikovsky : Valse-Scherzo / H.W. Ernst : Thème et Variations « The Last Rose of Summer » / E. Ysaye : Sonate « Ballade » / M. Ravel : Zigane / C. Debussy : Prélude à l'après-midi d'un faune / F. Waxman : Fantaisie « Carmen »

Maxim Vengerov, violon; Irina Vinogradova, piano

LAW001 • 1 CD Biddulph



The Raimondo Manuscript

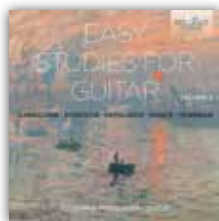
Livre de sonates pour luth du 16e et 17e siècle

Domenico Cerasani, luth (luth de Matteo Baldinelli, Assisi 2013)

BRIL95580 • 1 CD Brilliant Classics

Originaire de Côme, le luthiste et compositeur Pietro Paolo Raimondo (autour de 1600), à défaut de nous laisser une biographie documentée, nous lègue ce « Libro de Sonate diverse » très représentatif du style de luth de la Renaissance, période où l'instrument était roi. Quelques pièces issues de cette compilation non exhaustive sont attribuées à d'autres : Francesco da Milano, Piccinini ou Lorenzo Tracetti. On

y trouve les genres les plus populaires de l'époque : Fantaisies et toccatas, des danses (Gaillardes, courantes françaises) des fugues (F. de Milano) des chansons transcrites (Vestiva i colli) et des pièces originales aux titres énigmatiques : une Paganina, un Brandle (anglais) une Suzanna del Cavagliere suave et mélancolique, et cette aimable Cassandra, sans doute un souvenir galant, qui est la signature du compositeur. Ces pièces d'accès relativement faciles d'exécution étaient destinées aussi bien à l'amateur qu'au musicien confirmé. Le luthiste italien Domenico Cerasani qui joue sur un luth moderne à huit chœurs, nous en donne une lecture savante, la rigueur agogique l'emportant souvent sur les affects et la sensualité du timbre. (Jérôme Angouillan)



Etudes faciles pour guitare, vol. 2

Œuvres choisies de A. Tansman, S. Dodgson, F. Cavallone, I. Patachich et M. Ponce

Cristiano Porqueddu, guitare

BRIL95557 • 1 CD Brilliant Classics



Passacailles

H.I.F. von Biber : Passacaille / J. Halvorsen : Passacaille pour violon et alto / P. Hindemith : In Form und Zeitmas einer Passacaglia / R. Clarke : Passacaille sur une mélodie anglaise ancienne / A. Pochon : Passacaille pour alto seul / G. Jacob : Prélude, passacaille et fugue pour violon et alto / P. Michalowski : Passacaglia kohysankowa / S. Bisson : Passacaille pour alto et boucles enregistrées

Marcin Murawski, alto; Kamil Babka, alto; Jakub Gutowski, violon; Hanna Holeska, piano

AP0375 • 1 CD Acte Préalable

Avant tout connu pour sa promotion de la musique et des musiciens polonais, le label Actes Préalable propose ici un enregistrement sur le thème de la passacaille. S'il s'agit au départ d'un court interlude entre une danse et une chanson, cette forme est fixée par Girolamo Frescobaldi (1583-1643). La passacaille devient alors une série de variations basées sur une figure de basse, et souvent de caractère sérieux. Moins en vogue au XIX^e siècle, cette forme connaît un regain d'intérêt au siècle suivant. Suivant un plan chronologique, cet album présente une série de passacailles pour alto seul ou accompagné d'un violon ou d'un piano. Après un passage par l'âge d'or de la passacaille, avec une œuvre de Biber (1644-1704),

l'album se poursuit avec des œuvres de Johan Halvorsen (1864-1935), Paul Hindemith (1895-1963), Rebecca Clarke (1886-1979) ou encore Alfred Pochon (1878-1959). Quant à Gordon Jacob (1895-1984), il est représenté par une œuvre de plus grande envergure : un Prélude, Passacaglia et Fugue. Enfin, le voyage musical s'achève par deux œuvres récentes, composées pour l'occasion par Pawel Michalowski (1990-) et Samuel Bisson (1984-). (Charles Romano)



Brass Heralds

Arrangements pour cuivre d'œuvres de J.S. Bach, G.F. Haendel, J. Baston, G.P. Telemann et J.P. Rameau

German Brass

0301005BC • 2 CD Berlin Classics



Living on the Edge

Arrangements pour ensemble de trombones. G. F. Haendel : « Music for the royal Fireworks », HWV 351 / S. Prokofiev : Suite, extrait du Ballet « Roméo et Juliette », op. 64 / M. Moussorgski : Tableaux d'une exposition

Trombone Unit Hannover

GEN17481 • 1 CD Genuin



Classiques russes pour ensemble de vents

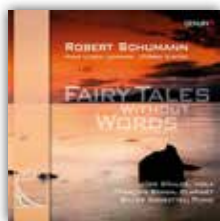
M.I. Glinka : Ouverture « Rouslan et Ludmila » / D. Chostakovitch : Suites pour orchestre de variété et « Gadfly » / P.I. Tchaikovsky : Caprice italien / S. Prokofiev : Suite « Roméo et Juliette » / I. Stravinski : Berceuse « L'Oiseau de feu »

Saxon Wind Philharmonic; Thomas Clamor, direction

GEN17480 • 1 CD Genuin

Des morceaux choisis (et arrangés pour les vents) de musique russe pour mettre en valeur l'orchestre à vent saxon sous la direction de Thomas Clamor, trompettiste de formation, membre de la Philharmonie de Berlin pendant vingt ans, aujourd'hui chef et pédagogue. Ce bouquet panorama per-

met d'apprécier la haute tenue de cet orchestre brillant, précis, à la sonorité claire dans des œuvres diverses voulant illustrer la singularité du génie musical russe. Morceaux de bravoure qui s'enchaînent mais dont l'audition en continu peut lasser. Peu donc d'œuvres complètes à l'exception du « Capriccio italien » de Tchaïkovski, des extraits de la « Suite pour orchestre de variété » (ex « Jazz suite n°2 ») de Chostakovitch, des suites du ballet « Romeo et Juliette » de Prokofiev, de « L'oiseau de feu » de Stravinsky. L'auditeur friand d'intégrales est frustré et reste un peu sur sa faim même si le repas est copieux... ou alors risque plus certainement l'indigestion ! Un enregistrement carte de visite prouvant une nouvelle fois que le mieux est l'ennemi du bien ! De très beaux moments musicaux, interprétés par un superbe orchestre, à écouter et apprécier de façon sélective ! (Emilio Brentani)



Œuvres pour alto, clarinette et piano

R. Schumann : « Märchenbilder », pour alto et piano, op. 113 ; « Märchenerzählungen », pour clarinette, alto et piano, op. 132 / **H.-U. Lehmann :** « Without words », 7 Mélodies pour alto et piano / **G. Kurtág :** « Hommage à R. Schumann », pour clarinette, alto et piano, op. 15D

Jürg Dähler, alto ; François Benda, clarinette ; Gilles Vonsattel, piano

GEN17485 • 1 CD Genuin



Les Six Femmes d'Henry VIII

Quatuors pour flûtes à bec de Piet Swerts
Quatuor Flanders Recorder

PAS948 • 1 CD Passacaille



Quintettes pour clarinette

W.A. Mozart : Quintette pour clarinette, K 581 / **E.L. Leitner :** Quintette pour clarinette « Metamorphoses » / **M. Reger :** Quintette pour clarinette, op. 146

Simon Reitmaier, clarinette ; Quatuor Auner

GRAM99123 • 1 CD Gramola



Joyaux du 20ème siècle

Œuvres choisies de Debussy, Roussel, Huybrechts et Schulhoff

Nozomi Kanda, flûte, flûte piccolo ; Daniel Rubenstein, alto ; Ingrid Procureur, harpe ; Didier Poskin, violoncelle ; Koenraad Hofman, contrebasse

DUX1340 • 1 CD DUX

Instrument millénaire et universel, sous différentes formes et dans des traditions musicales différentes, quelque peu marginalisée au cours du siècle romantique, la flûte connaît un regain d'intérêt (« Syrinx » de Debussy en 1912) au tournant du siècle dernier. Du fait de l'exigüité du spectre et de la faible puissance sonore de l'instrument, cette renaissance s'accomplit dans des formations orchestrales réduites, plus propices à son expressivité. Associée comme ici à l'alto, au violoncelle, à la contrebasse, à la harpe, la flûte s'épanouit dans l'univers de la sonate (Debussy, 1915), du trio (Roussel, 1929) de la sonatine (Huybrechts, 1934), et du concertino (Schulhoff, 1925). Quatre compositions qui jalonnent les voies modernes de l'instrument : Recherches de couleurs nouvelles, de nuances rythmiques, d'alliages de timbres inédits, lyrisme assumé passant du registre sonore extatique voire faunesque (pastorale de Debussy, andante du trio de Roussel), mystérieux, inquiétant (très lent de la sonatine de Huybrechts) au silence mais aussi recherche (ou retour à...) d'une dynamique chorégraphique (allegro du trio de Roussel, allegro furioso et rondo final du concertino de Schulhoff) s'opposant à l'impressionnisme « debussyste teinté d'onirisme. Œuvres donc antérieures à « Densité 21.5 » de Varese (1936) qui changera le paradigme de l'instrument. Un bel enregistrement thématique, servi par de remarquables interprètes, qui permet aussi à l'auditeur de lever un coin du voile sur les mondes musicaux trop tôt interrompus d'Albert Huybrechts (1899-1938), compositeur belge, type même de l'intransigeance et de la malédiction (Valérie Dufour) et de Erwin Schulhoff (1894-1942), compositeur tchèque, victime des nazis. Très recommandé. (Emilio Brentani)



L'Orchestre Philharmonique de Strasbourg fête ses 150 ans

Œuvres Symphoniques de Bizet, D'Indy et Strauss. Lombard, Guschlbauer, Latham-Koenig.

Orchestre Philharmonique de Strasbourg ; Alain Lombard, direction ; Theodor Guschlbauer, direction ; Jan Latham-Koenig, direction

AVIE2067 • 1 CD AVIE Records



Deutscher Jugendkammerchor

Nachtschichten. Œuvres chorales de Brahms, Reger, Ravel, Sisask, Nystedt...

Deutscher Jugendkammerchor ; Florian Benfer, direction

CAR83476 • 1 CD Carus



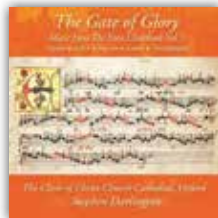
Into the deepest sea

Lieder de Schubert, Brahms, Sibelius, Quilter, Grieg, Clarke, Bridge et Strauss

Sarah Wegener, soprano ; Götz Payer, piano

AVI8553374 • 1 CD AVI Music

SWR propose une collection de 24 lieder et autres mélodies, collection large et plutôt éclectique, inaugurée par des œuvres de Brahms et Schubert et se concluant sur trois opus de Strauss. Le livret ne comprend aucun texte. Si le principe fédérateur est prétendument thématique, la déclaration d'intention de l'artiste ne suffit cependant pas à légitimer de façon vraiment convaincante la sélection. On appréciera au moins d'avoir l'occasion d'entendre des œuvres rares, et touchantes, comme celles de Clarke, Quilter et Bridge. De même que le jeu de piano toujours fluide et expressif de Götz Payer. Côté voix, la soprano manque tout de même d'intériorité pour un programme, à en croire le titre de l'album, voulant illustrer la « profondeur » : la voix se projette certainement plus vers l'extérieur (cf « Chanson de Solveig » de Grieg) que dans la profondeur, ce que la prise de son semble encore accentuer. Une approche plus humble et plus homogène quant au choix des titres, notamment en privilégiant le répertoire de langue anglaise que l'interprète est fondée à mieux faire connaître, aurait davantage convaincu à propos de la pérennité de l'art du lied à laquelle se réfère le livret. (Alain Monnier)

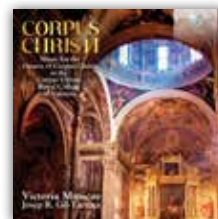


The Gate of Glory

Music from Eton choirbook, vol. 5. Œuvres de musique sacrée.

Chœur de la Cathédrale Christ Church d'Oxford ; Stephen Darlington, direction

AVIE2376 • 1 CD AVIE Records



Corpus Christi

Musique sacrée pour la Fête-Dieu. Œuvres de M. Rios, A. T. Ortells, A. Baylón, J. Hinojosa...

Victoria Musicae ; Joseph R. Gil-Tarrega, direction

BRIL95263 • 1 CD Brilliant Classics



Cantus Dei Glorae

Musique sacrée à Trieste au 20ème siècle.

Œuvres de G. Radole, M. Sofianopulo et R. Brisotto

Gruppo Incontro ; Rita Susovsky, direction ; Wladimir Matesic, orgue

TC960002 • 1 CD Tactus



Clangori di Tromba

Marche funèbre et rites de la Semaine Sainte. Œuvres choisies de G. Peruzzi, V. Lucifero, F. Peruzzi, A. Luiso...

Orchestra Gran Complesso Bandistico « Francesco Peruzzi » Citta' Di Molfetta ; Michele Consueto, direction

DCT72 • 1 CD Digressione



Conzasiegge

Marches funèbres traditionnelles de la région de Molfetta (Pouilles, Italie)

Accademia Mandolinistica Pugliese

DCT49 • 1 CD Digressione



The Royal Ballet

F. Ashton : *Voices of Spring*; *pas de deux* / **K. MacMillan** : *Roméo et Juliette*; *Concerto*; *Elite Syncopations*; *Manon*; *Mayerling* / **W. McGregor** : *Limen* / **C. Wheeldon** : *Alice aux pays des merveilles*; *The Winter's Tale* / **A. Adam** : *Gisèle* / **L. Minkus** : *Don Quichotte* / **P. I. Tchaïkovski** : *Le lac des Cygnes*; *Casse-Noisette*

The Royal Ballet

OA1118D • 1 DVD Opus Arte

OABD7130D • 1 BLU-RAY Opus Arte



Renée Fleming en concert

R. Strauss : *Lieder, op. 29 n° 1, op. 33 n° 2, op. 39 n° 4 et op. 48 n° 5*; « *Mein Elemer!* », extrait d'« *Arabella* »; *Une symphonie alpestre* / **H. Wolf** : *5 Mélodies* / **A. Bruckner** : *Symphonie n° 7*

Renée Fleming, soprano; Wiener Philharmoniker; Staatskapelle Dresden; Christian Thielemann, direction

OA1258BD • 2 DVD Opus Arte

OABD7235BD • 2 BLU-RAY Opus Arte



Claudio Monteverdi (1567-1643)

Orphée, opéra en 1 prologue et 5 actes; *Le Couronnement de Poppée SV 308, opéra en 1 prologue et 3 actes*

Rinaldo Alessandrini, direction; Robert Wilson, mise en scène; Harry Bicket, direction; David Alden, mise en scène

OA1256BD • 2 DVD Opus Arte

OABD7233BD • 2 BLU-RAY Opus Arte

Doublé périlleux qu'assemble une réédition qui n'est que le fait de l'éditeur : rien entre « l'Orfeo » où Monteverdi réinvente l'opéra et « l'Incoronazione di Poppea », chef d'œuvre de théâtre où déjà Shakespeare pourrait se reconnaître ne pourrait faire passerelle. On passe sur l'essai de statisme esthétique tenté par Bob Wilson dans un ouvrage où tout échappe à sa grammaire, le grand madrigal des bergers comme le théâtre baroque des enfers, Georg Nigl claironnant son Orfeo face à la délicate Euridice de Roberta Invernizzi. Dans ce ballet codifié, seule la Messagiera de Sara Mingardo et l'Apollon de Furio Zanesi tirent leurs épingles du jeu,

Sélection ClicMag !



Serge Prokofiev (1891-1953)

Roméo et Juliette, ballet en 3 actes

Roberto Bolle; Misty Copeland; Orchestre et Ballet du Théâtre de la Scala; Kenneth MacMillan, chorégraphie; Patrick Fournillier, direction

CM743508 • 2 DVD C Major Entertainment

CM743604 • 1 BLU-RAY C Major Entertainment

mené lestement par Rinaldo Alessandrini. D'une toute autre portée est l'Incoronazione di Linceo. Non que la mise en scène de style composite - Ottone a la défroque de Belmonte, le damier du décor fait très années cinquante, comme le jeu des chanteurs qui ne dessine pas un personnage - apporte quoi que ce soit à l'affaire : David Alden y est très en dessous de ses propres standards. Mais il y a ici de sacrés chanteurs : magnifique d'émotion, Ottone selon Jordi Domenech (malgré l'ignoble travestissement dont il est affublé pour la scène de l'assassinat raté), splendidement dit le Seneca de Franz Josef Selig. L'Ottavia de Maité Beaumont sera un modèle de chant expressif comme le rêvait Monteverdi, Dominique Visse, inusable, refait ses irrésistibles Arnalta et Nutrice. Et le couple impérial ? Alors dans la jeunesse insolente de sa voix, Sarah Connolly campe un Nerone hanté par le désir, rappelant la puissance expressive qu'y mettait jadis Elisabeth Söderström pour Nikolaus Harnoncourt, mais le génie absolu revient à Miah Persson, séductrice et dangereuse, ancêtre lointain de Lulu. David Alden réserve au couple le meilleur de son art, Harry Bicket choisi une version quasi complète qu'il défigure par des jeux en fosse voulues par le metteur en scène, scorie devenu courante aujourd'hui où l'on veut que le théâtre soit aussi hors du plateau. Pour Connolly et Persson, vous ferez le détour. (Jean-Charles Hoffelé)



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

La Flûte enchantée, opéra en 2 actes

Martin Summer; Yasmin Özkan; Martin Piskorski; Fatma Said; Theresa Zisser; Till von Orlovsky; Chœur de l'Académie du Théâtre de la Scala; Alberto Malazzi, direction; Orchestre de l'Académie du Théâtre de la Scala; Adam Fischer, direction; Peter Stein, mise en scène

Difficile d'habiter la très longue partition de Prokofiev sans qu'il y ait des moments de remplissage, notamment au niveau des scènes de foule. Le chorégraphe Kenneth Macmillan choisit ici de s'appuyer sur des décors réalistes et des costumes d'époque chatoyants qui assurent parfaitement leurs fonctions. On notera la chorégraphie impeccable des duels où le choc des fleurets est en parfaite symbiose avec la rythmique musicale au point de devenir des instruments percussifs à part entière. Le choix de couleurs symboliques - vert pour les Montaigus, rouge pour les Capulets - et une utilisation heureuse des lumières font de ce spectacle un grand plaisir purement visuel. Le couple des amants de Vérone nous transmet également beaucoup d'émotions : on remarquera pourtant que Roberto Bolle reste davantage discret que le jeu scénique évolutif de Misty Copeland visiblement habitée par le personnage de Juliette : de la toute jeune fille jouant encore avec sa poupée, timide et en questionnement sur sa personne, à la découverte, au développement et à la concrétisation de l'amour pour finir sur le doute et le choix terrible de la mort. Les deux grandes scènes en duo (bal et balcon) tendent vers l'expressionnisme, illustrées de figures chorégraphiques toutes en courbes et en mouvements somptueux jouant subtilement la vitesse et la lenteur. La scène finale fait monter la tension à son comble. L'orchestre de la Scala de Milan dirigé par Patrick Fournillier n'hésite pas à mettre en valeur les passages modernistes de la partition et les musiciens, rompus à la musique scénique, la jouent finalement comme un opéra sans voix. (Nicolas Mesnier-Nature)

CM740408 • 1 DVD C Major

CM740504 • 1 BLU-RAY C Major



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Les Noces de Figaro K. 492

C. Alvarez; D. Damrau; G. Schultz; M. Werba; M. Crebassa; AM. Chiuri; Chœur et Orchestre du Théâtre de la Scala; Franz Welser-Möst, direction; Frederic Wake-Walker, mise en scène

CM743108 • 2 DVD C Major

CM743204 • 1 BLU-RAY C Major

2016, La Scala s'offre une nouvelle mise en scène des « Nozze di Figaro » : Frederic Wake-Walker n'a pas eu froid aux yeux, succéder au spectacle idéal de Strehler (même repris et un peu abandonné de son théâtre depuis sa mort) est un sacré challenge. Sa régie très classique de décors, de costumes, assez subtile par sa direction d'acteur absolument traditionnelle, fait un spectacle consensuel pour le plus impertinent des opéras de Mozart, c'est parfois un peu court de propos, mais se regarde toujours avec un sacré plaisir (malgré la scène tournante qui occasionne quelques maladroites) et surtout s'écoute ! Franz Welser-Möst dirige sur les pointes, avec pourtant plus de tendresse que d'esprit, infusant aux musiciens milanais quelque chose de ton soyeux de ses Wiener Philharmoniker, comme s'il les avait emmenés dans ses bagages avec lui. Mais c'est le cast qui souvent émerveille : le Conte carnassier de Carlos Alvarez est formidable mais quel dommage que les caméras n'aient pas filmé une des représentations où Simon Keenlyside y mettait sa silhouette et son chant autrement noble ; le Chérubin irrésistible de Marianne Crebassa qui rappelle tant celui de Von Stade, la Suzanne divinement chantée de la prodigieuse Golda Schultz et son Figaro un peu riche de voix (et

trop allemand, Markus Werba, mais sa prestance en scène rembourse cela), la Comtesse au timbre ambré de Diana Damrau (le souvenir de celle assez mûre de Gundula Janowitz telle qu'on l'a vit à Garnier y passe, vibrato compris dans le « Porgi amor », hélas !) : tous font une vraie troupe de théâtre solaire, impertinente, heureuse jusque dans le moindre de ses rôles (le Basilio et le Curzio de Kresimir Spicer !). Alors ne boudez pas votre plaisir, regardez et écoutez. (Jean-Charles Hoffelé)



Giacomo Puccini (1858-1924)

La Bohème, opéra en 4 actes

Irina Lungu, soprano; Giorgio Berrigi, ténor; Kelebogile Besong, soprano; Massimo Cavalletti, baryton; Orchestre del Teatro Regio de Turin; Gianandrea Noseda, direction; Alex Ollé, mise en scène

CM742608 • 1 DVD C Major

CM742704 • 1 BLU-RAY C Major



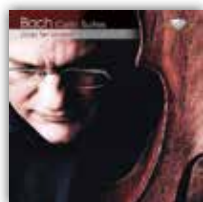
Giuseppe Verdi (1813-1901)

Missa da Requiem

Juliana Di Giacomo; Michelle DeYoung; Vittorio Grigolo; Ildebrando D'Arcangelo; Los Angeles Master Choral; Los Angeles Philharmonic Orchestra; Gustavo Dudamel, direction

CM741208 • 1 DVD C Major

CM741304 • 1 BLU-RAY C Major



J.S. Bach : Les Suites pour violoncelle seul
Jaap ter Linden, violoncelle

BRIL93132 - 2 CD Brilliant



J.S. Bach : Les Suites Françaises
Pieter-Jan Belder, clavecin

BRIL93322 - 2 CD Brilliant



J.S. Bach : Concertos brandenbourgeois n° 4-6
Musica Amphion
Pieter-Jan Belder

BRIL93987 - 1 CD Brilliant



C.P.E. Bach : Concertos pour flûte, Wq 22, 164, 165
M. Takahashi, flûte;
Orchestre Concertgebouw; Roland Kieft

BRIL93988 - 1 CD Brilliant



C.P.E. Bach : Erwacht zum neuen Leben, mélodies sacrées
Julian Redlin, bass;
Jörn Boysen, clavecin

BRIL94309 - 1 CD Brilliant



H. Berlioz : Te Deum op. 22
K. Lewis, ténor
OS Radio de Francfort
Eliahu Inbal

BRIL93945 - 1 CD Brilliant



J. Brahms : Intégrale des variations pour piano
Wolfram Schmitt-Leonardy, piano

BRIL92512 - 2 CD Brilliant



D. Chostakovich : Intégrale des Symphonies
Orchestre de la WDR
Rudolf Barshai

BRIL6324 - 11 CD Brilliant



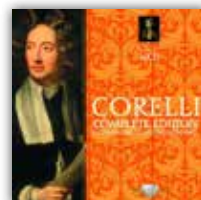
D. Chostakovich : Jazz Suites n° 1-2, Ouvertures « Festive » et « Sur des thèmes russes... »
OS National d'Ukraine; Theodore Kuchar

BRIL8480 - 1 CD Brilliant



Muzio Clementi : Intégrale des sonates pour piano, vol. 2
Costantino Mastroprimiano, pianoforte

BRIL93685 - 3 CD Brilliant



Edition Arcangelo Corelli
Baudet; Yamagata; Brüggem; Ter Linden;
Musica Amphion
Pieter-Jan Belder

BRIL94112 - 10 CD Brilliant



Hommage à Debussy : Musique française et espagnole pour guitare.
Poulenc, Sauguet, Falla, Rodrigo...
Izhar Elias, guitare

BRIL9246 - 1 CD Brilliant



John Dowland : Intégrale de l'œuvre pour luth
Jakob Lindberg, luth

BRIL93698 - 4 CD Brilliant



Mauro Giuliani : Concertos pour guitare n° 1 et 3
C. Macari, guitare; P. Pugliese, guitare;
Ensemble Ottocento

BRIL93264 - 1 CD Brilliant



G.F. Haendel : Oratorio « La Resurrezione », HWV 47
Van Veldhoven; True; Gether
Constrasto Armonico; Marco Vitale

BRIL93805 - 2 CD Brilliant



G.F. Haendel : Oratorio « Le Messie », HWV 56
Dawson; Summers; Ainsley; Miles; Bran-
deburg Consort; Stephen Cleobury

BRIL93948 - 2 CD Brilliant



J. Haydn : Les 7 dernières paroles du Christ en Croix
Sans; Fischesser; Labitzke; Chamber Choir
of Europe; Nicol Matt

BRIL94290 - 1 CD Brilliant



Franz Krommer : Partitas pour octuor, op. 57, 67 et 79
Rotterdam Philharmonic Wind Ensemble

BRIL93759 - 1 CD Brilliant



Ferruccio Busoni : Etudes et transcriptions de Liszt
Sandro Bartoli, piano

BRIL94200 - 1 CD Brilliant



F. Mendelssohn : Concertos violon, op. 64 et posth.
E. Verhey, violon
Budapest SO; Gil Sharon

BRIL93280 - 1 CD Brilliant



F. Mendelssohn : Sonate piano n° 1; Variations; Rondo; Préludes et Fugues
Pieter-Jelle de Boer, piano

BRIL93912 - 1 CD Brilliant



W.A. Mozart : Concertos piano n° 4, 14, 18, 26, 27, K. 271 et 491
D. Han, piano; Philharmonia; Paul Freeman

BRIL92866 - 3 CD Brilliant



W.A. Mozart : Gran Partita (arr. pour cordes)
Amati Ensemble; Solistes de Salzbourg

BRIL93696 - 1 CD Brilliant



W.A. Mozart : Concerto clarinette, KV 622; Concerto flûte et harpe
De Boer; Grauwels; Herbert; Amsterdam Sinfonietta; Les Violons du Roy

BRIL93843 - 1 CD Brilliant



W.A. Mozart : Messe en si mineur, K 427
Heuvelmans; Werner; Morvaj
Camerata Würzburg; Nicol Matt

BRIL93951 - 1 CD Brilliant



C. Orff : Carmina Burana
Archibald; Graham-Hall; Sidhom; RPO;
Richard Cooke

BRIL9155 - 1 CD Brilliant



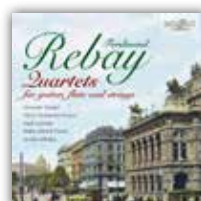
Bernardo Pasquini : Cantates de la Passion
Capella Tiberiana; Giovanni Caruso

BRIL94225 - 1 CD Brilliant



Maximo Diego Pujol : Historias sin palabras; Color sepiá; Torino
Giorgio Mirto, guitare

BRIL9209 - 1 CD Brilliant



Ferdinand Rebay : Quatuors pour guitare en ré mineur et la mineur
J. Villabla; G. Noque; P. Torres; R. Galindo;
A. Fernandez-Cueva

BRIL9250 - 1 CD Brilliant



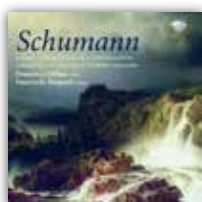
Ferdinand Rebay : Sonates pour flûte et guitare n° 1 et 2
Gonzalo Noque, guitare
Maria Belotto, flûte

BRIL9291 - 1 CD Brilliant



F. Schubert : Œuvres tardives. Trios piano, Quatuors et quintettes à cordes, octuor
Amsterdam Piano Trio; Quatuor Brandis

BRIL94424 - 6 CD Brilliant



R. Schumann : Lieder; Sonate violon n° 2; Scènes pour enfants
Francesco Dillon, violoncelle; Emanuele Torquati, piano

BRIL94060 - 2 CD Brilliant



H. Schütz : Symphonie Sacrae, op. 6 et 10
Cappella Augustana; Matteo Messori

BRIL93953 - 1 CD Brilliant



Spohr : Mélodies allemandes, op. 37, 41 & 72 / Mozart : Mélodies K 152, 349, 351, 476, 523
A.E. Brown, soprano; A. Sebastiani, guitare

BRIL94274 - 1 CD Brilliant



R. Strauss : 4 derniers lieder; Mélodies orchestrales
Charlotte Margiono; OP de la Radio
Hollandaise; Edo de Waart

BRIL9065 - 1 CD Brilliant



G.P. Telemann : Intégrale de la musique de table
Musica Amphion
Pieter-Jan Belder

BRIL92177 - 4 CD Brilliant

Sélection Musique contemporaine

Earle Brown : Contemporary sound series, vol. 1.	WER6928	30,00 €	p. 2	□
Earle Brown : Contemporary sound series, vol. 2.	WER6931	30,00 €	p. 2	□
Earle Brown : Contemporary sound series, vol. 3.	WER6934	30,00 €	p. 2	□
Earle Brown : Contemporary sound series, vol. 5.	WER6940	30,00 €	p. 2	□
Earle Brown : Contemporary sound series, vol. 4.	WER6937	30,00 €	p. 2	□
Earle Brown : Contemporary sound series, vol. 6.	WER6943	30,00 €	p. 2	□
Hölszky : Tragödia. musikFabrik, Debus.	WER6707	15,36 €	p. 2	□
musikFabrik Edition. Unerwartet. Lang, Boesmans, Barr...	WER6857	13,92 €	p. 2	□
musikFabrik Edition. Liza Lim : Tongue of the Invisib...	WER6859	13,92 €	p. 2	□
Sannicandro : Ius Lucis. musikFabrik, Neue Musik, Val...	WER2065	15,36 €	p. 2	□
Saunders : Stirrings Still. musikFabrik	WER6694	15,72 €	p. 2	□
musikFabrik Edition. Stockhausen : Michaels reise um ...	WER6858	13,92 €	p. 2	□
Claudio Ambrosini : Plurimo. Arciuli, Libetta, Orviet...	STR37086	15,36 €	p. 2	□
Cage Edition, vol. 41 : Empty Words - One7. Cage, Mik...	MODE200	14,64 €	p. 2	□
Franco Donatoni : Abyss. Otczyk, Caroli, Angius.	STR37075	15,36 €	p. 2	□
Aurélio Edler-Copes : In C+50. Terry Riley : In C.	FOR014	11,04 €	p. 2	□
Feldman, Varèse : Duos pour piano. Bugallo, Williams.	WER6708	15,36 €	p. 2	□
Joan La Barbara : Early Immersive Music. La Barbara, ...	MODE298	14,64 €	p. 2	□
Carlo Alessandro Landini : Changes. Quatuor Arditti.	STR37077	15,36 €	p. 2	□
Lutysens : Quincunx - And Suddenly it's Evening.	SRCD265	13,92 €	p. 2	□
Krzysztof Meyer : Musique de chambre. Triendi, Szulc...	DUX1414	13,92 €	p. 2	□
Penderecki, Moss, Lutoslawski : Musique polonaise pou...	CC0066	12,48 €	p. 2	□
Jing Peng : Musik Insel, portrait du compositeur. Hsu...	EIGEN051	13,92 €	p. 2	□
Dominique Preschez : Mélodies et concertos. Chauvin, ...	POL501129	13,92 €	p. 2	□
Read Thomas : Musique de chambre et œuvres pour piano...	NI6261	13,92 €	p. 2	□
Read Thomas : Musique pour cordes. Krzywicki, Jackson...	NI6263	13,92 €	p. 2	□
Ernst Reijseger : Walking Out. Reijseger, Bosgraaf, K...	WIN910243-2	16,08 €	p. 2	□
Sawyers : Concerto violoncelle - Symphonie n° 2. Bogd...	NI6281	13,92 €	p. 2	□
Scelsi Edition, vol. 3 : Musique pour orchestre. Cecc...	STR33803	15,36 €	p. 2	□
Toeplitz : Inoculate?	ALM003	12,48 €	p. 2	□
Galina Ustvolskaya : Sonates pour piano n° 1-6. Barys...	AVI8553357	15,36 €	p. 2	□
Ustvolskaya : Composition n° 2 Dies Irae - Sonate n° ...	WER6739	15,72 €	p. 2	□
Wolff : 8 duos. Schulowsky, Rzewski, Kashkashian, Ba...	NW80734	25,44 €	p. 2	□
Compositions électro/acoustiques - Trames #. Naon, Si...	ALM001	12,48 €	p. 2	□
Lighten mine eyes. Musique chorale contemporaine. Gra...	CAR83454	15,36 €	p. 2	□
Ensemble LUX:NM : Luxus.	GEN16443	13,92 €	p. 2	□

Gerhard Oppitz

Schubert : Œuvres pour piano. Oppitz.	HC16062	25,44 €	p. 3	□
Beethoven : Intégrale des sonates pour piano. Oppitz.	HAN98200	54,48 €	p. 3	□
Beethoven : Sonates pour piano choisies. Oppitz.	HAN94609	11,76 €	p. 3	□
Bach : Transcriptions & Variations. Oppitz.	HAN98479	13,92 €	p. 3	□
Strauss : Enoch Arden, op. 38. Fischer-Dieskau, Oppitz.	HC16048	13,20 €	p. 3	□
Strauss : Also Sprach Zarathustra/Burleske	HAN98476	11,04 €	p. 3	□
Fujie, Takemitsu, Ikebe, Moroi : Œuvres pour piano. ...	HAN98631	13,20 €	p. 3	□

Musique contemporaine

Glass : Intégrale des études pour piano. Van Veen.	BRIL95563	8,16 €	p. 3	□
Mickaël Levinas : Le Petit Prince, opéra. Crousaud, L...	CLA1725	14,64 €	p. 3	□
Pärt : Anima, transcriptions pour quatuor de saxophon...	WWE20437	16,08 €	p. 3	□
Enjott Schneider : Mystic Landscapes. Wagner, Albrecht.	WER5117	15,36 €	p. 3	□
Alfred Schnittke : Requiem. Olés-Blacha, Korybalska, ...	DUX1407	13,92 €	p. 4	□
Galina Ustvolskaya : Musique de chambre. Malov, Karan...	NFPM99122	11,76 €	p. 4	□
Modern Lied. Sun, Schulze.	MODE297	14,64 €	p. 4	□

Alphabétique

Charles-Valentin Alkan : Douze études, op. 35. Viner.	PCL10127	13,92 €	p. 4	□
Gaetano Amadeo : Œuvres pour orgue. Merlini.	TC820101	12,48 €	p. 4	□
Bach : Œuvres pour clavier. Levin, Pinnock, Hill, Wat...	HC17017	35,76 €	p. 4	□
Bach : Concertos pour violon. F.P. Zimmermann, S. Zim...	HC17046	13,20 €	p. 5	□
J.S. Bach : Clavier-Ubung III. Farr.	RES10120	19,68 €	p. 5	□
C.P.E. Bach : Concertos pour piano, vol. 5. Rische.	HC17034	13,20 €	p. 5	□
Beethoven : Intégrale des sonates pour piano. Rasch.	AUD21451	24,00 €	p. 5	□
Bernaola : Œuvres orchestrales. Moreno, Mena.	CLA1214	14,64 €	p. 5	□
Boismortier : Six Sonates pour violon, op. 51. Ensem...	RES10171	13,92 €	p. 5	□
Johann Evangelist Brandl : Symphonies, op. 12 et 25. ...	CP0555157	15,36 €	p. 6	□
Giacomo Carissimi : Oratorio du Prophète Daniel. Wese...	CP0777489	15,36 €	p. 6	□
Chostakovitch, Schnittke : Sonates pour violon et pia...	NFPM99902	11,76 €	p. 6	□
Debussy : Intégrale de l'œuvre pour piano seul. Devine.	PCL10130	25,44 €	p. 6	□
Debussy : Œuvres pour piano. Hough.	CDA68139	15,36 €	p. 6	□
Albert Dietrich : Œuvres pour violoncelle et piano. W...	CP0555108	10,32 €	p. 7	□
Nico Dostal : Princesse Néfertiti, opérette. Milev, W...	ROP614748	16,80 €	p. 7	□
Giovanni Battista Fasolo : Œuvres sacrées. Del Sordo...	BRIL95512	8,16 €	p. 7	□
Carlo Andrea Gambini : Œuvres pour orgue. Ruggeri.	BRIL95515	8,16 €	p. 7	□
Kodály : Œuvres orchestrales. A. Fischer, I. Fischer.	BRIL95603	8,16 €	p. 7	□
Korngold : Sérénade symphonique, op. 39 - Sextuor, op...	CP0555138	10,32 €	p. 7	□
Franz Krommer : Symphonies n° 4, 5 et 7. Griffiths.	CP0555125	15,36 €	p. 8	□
Mahler : Symphonie n° 1. Fischer.	AVI8553390	15,36 €	p. 8	□
Mahler : Symphonie n° 4. Schnabel : Lieder. Harnisch...	CLA1709	14,64 €	p. 8	□
Emilie Mayer : Quatuors pour piano n° 1 et 2. Quatuor...	CP0555094	10,32 €	p. 8	□
Joseph Mayseder : Musique de chambre, vol. 2. Quatuor...	GRAM99148	13,92 €	p. 8	□
Mendelssohn : Intégrale des symphonies. Fey.	HC16098	32,88 €	p. 8	□

Jules Mouquet : Intégrale de l'œuvre pour flûte et pi...	BRIL95505	6,72 €	p. 9	□
Mozart : Concertos pour piano n° 23 et 27. Pressler, ...	AVI8553387	15,36 €	p. 9	□
Jacob Obrecht : Missa Grecorum & Motets. Rice.	CDA68216	15,36 €	p. 9	□
Piazzolla : La Calle 92, arrangements pour violon, al...	BRIL95538	6,72 €	p. 9	□
Johann Peter Pixis : Trios pour piano. Trio Leonore.	CDA68207	15,36 €	p. 9	□
Prokofiev : Cantate pour le 20ème anniversaire de la ...	AUD97754	16,08 €	p. 9	□
Gaetano Pugnani : Concertos pour violon. Noferini, Ma...	TC731601	12,48 €	p. 11	□
Rachmaninov : Les Vêpres. Brown, Vanderwal, Scott.	RES10169	13,92 €	p. 11	□
Emile Pierre Ratez : Exhibition, vol. 2. Murawska, Mu...	AP0366	12,48 €	p. 11	□
Johann Friedrich Reichardt : Die Geisterinsel, opéra...	CP0777548	26,88 €	p. 11	□
Esaias Reusner : Erfreuliche Lauten-Lust, suites pour...	BRIL95242	8,16 €	p. 11	□
Emil Nikolaus von Reznicek : Benzin, opéra. Stojkovic...	CP0777653	26,88 €	p. 12	□
Johann Rosenmüller : Laudate Dominum, Concertos sacré...	CP0555187	15,36 €	p. 12	□
Giovanni Battista Sammartini : Sonates pour clavecin...	TC701902	12,48 €	p. 12	□
Schütz : Schwanengesang. Mields, Sämman, Erler, Poplu...	CAR83275	15,36 €	p. 12	□
Strauss : Concerto pour violon - Poème symphonique «A...	CP0555126	15,36 €	p. 12	□
Boris Tichtchenko : Symphonie n° 5 - Concerto pour fl...	NFPM99111	11,76 €	p. 12	□
Telemann : Sonates en trio. Bosgraaf, Sinkovsky, Máté...	NI1006BC	14,64 €	p. 13	□
Michael Tippett : Symphonies n° 1 et 2. Brabbins.	CDA68203	15,36 €	p. 13	□
Johann Walter : Geystliche Gesangk Buchlein, Lieder l...	CP0555134	15,36 €	p. 13	□
Joseph Wieniawski : Œuvres pour piano, vol. 3. Tyszec...	AP0405	12,48 €	p. 13	□
Joseph Wieniawski : Œuvres pour piano, vol. 4. Cimirro.	AP0406	12,48 €	p. 13	□
Wladyslaw Zelenski : Œuvres chorales profanes. Fabrel...	AP0363	12,48 €	p. 14	□
Wladyslaw Zelenski : Œuvres chorales sacrées. Divisze...	AP0374	12,48 €	p. 14	□

Récitals

Czerny, Moszkowski, Bacewicz, Sawa : Etudes pour pian...	AP0380	12,48 €	p. 14	□
Le Nuove Musiche : Voyage à travers les 20ème et 21èm...	BRIL95585	6,72 €	p. 14	□
Ladies Night : Œuvres pour violon et piano de composi...	GRAM99153	15,00 €	p. 14	□
Enescu, Poulenc, Schoenberg, Tüür : Œuvres pour viol...	DUX1383	15,36 €	p. 14	□
Debussy, Prokofiev, Lutoslawski : Œuvres pour violon ...	DUX1358	13,92 €	p. 14	□
Les Classiques Viennois : Œuvres de Carulli, Diabelli...	RES10182	13,92 €	p. 15	□
Musique anglaise pour hautbois et piano. Lombardi, Da...	BRIL95435	6,72 €	p. 15	□
Maxim Vengerov joue Schubert, Tchaikovsky, Ravel, Deb...	LAW001	11,76 €	p. 15	□
The Raimondo Manuscript : Livre de sonates pour luth...	BRIL95580	6,72 €	p. 15	□
Etudes faciles pour guitare, vol. 2. Porqueddu.	BRIL95557	6,72 €	p. 15	□
Passacailles. Murawski, Babka, Gutowski, Holeska.	AP0375	12,48 €	p. 15	□
Brass Herald. German Brass.	0301005BC	14,64 €	p. 15	□
Trombone Unit Hannover : Living on the Edge, arrangem...	GEN17481	13,92 €	p. 15	□
Classiques russes pour ensemble de vents. Clamor.	GEN17480	13,92 €	p. 15	□
Schumann, Lehmann, Kurtág : Œuvres pour alto, clarine...	GEN17485	13,92 €	p. 16	□
Swerts : Les six femmes de Henry VIII. Flanders Recor...	PAS948	15,36 €	p. 16	□
Mozart, Reger, Leitner : Quintettes pour clarinette. ...	GRAM99123	13,92 €	p. 16	□
Joyaux du 20ème siècle : Debussy, Roussel, Huybrechts...	DUX1340	13,92 €	p. 16	□
L'Orchestre Philharmonique de Strasbourg fête ses 150...	AVIE2067	5,28 €	p. 16	□
Deutscher Jungendkammerchor : Nachtschichten. Brahms...	CAR83476	15,36 €	p. 16	□
Into the deepest sea : Lieder. Wegener, Payer.	AVI8553374	15,36 €	p. 16	□
Eton Choirbook, vol. 5 : The Gate of Glory. Darlington.	AVIE2376	13,92 €	p. 16	□
Corpus Christi : Musique sacrée pour la Fête-Dieu. Vi...	BRIL95263	6,72 €	p. 16	□
Cantus Dei Gloriae : Musique sacrée à Trieste au 20èm...	TC960002	12,48 €	p. 16	□
Clangori di Tromba : Marche funèbre et rites de la Se...	DCTT72	13,92 €	p. 16	□
Conzasiegge : La marche funèbre traditionnelle de Mol...	DCTT49	13,92 €	p. 16	□

DVD et Blu-ray

The Royal Ballet : Pas de deux.	OA1118D	19,32 €	p. 17	□
The Royal Ballet : Pas de deux.	OABD7130D	25,08 €	p. 17	□
Renée Fleming en concert : Strauss, Bruckner, Wolf. T...	OA1258BD	19,32 €	p. 17	□
Renée Fleming en concert : Strauss, Bruckner, Wolf. T...	OABD7235BD	25,08 €	p. 17	□
Monteverdi : L'Orfeo - Le Couronnement de Poppée. Nig...	OA1256BD	19,32 €	p. 17	□
Monteverdi : L'Orfeo - Le Couronnement de Poppée. Nig...	OABD7233BD	25,08 €	p. 17	□
Mozart : La Flûte enchantée. Said, Piskorski, Özkan, ...	CM740408	21,84 €	p. 17	□
Mozart : La Flûte enchantée. Said, Piskorski, Özkan, ...	CM740504	29,28 €	p. 17	□
Mozart : Les Noces de Figaro. Alvarez, Damrau, Schult...	CM743108	25,44 €	p. 17	□
Mozart : Les Noces de Figaro. Alvarez, Damrau, Schult...	CM743204	29,28 €	p. 17	□
Prokofiev : Roméo et Juliette. Bolle, Copeland, Balle...	CM743508	21,84 €	p. 17	□
Prokofiev : Roméo et Juliette. Bolle, Copeland, Balle...	CM743604	29,28 €	p. 17	□
Puccini : La Bohème. Lungu, Berrugi, Besong, Cavallet...	CM742608	21,84 €	p. 17	□
Puccini : La Bohème. Lungu, Berrugi, Besong, Cavallet...	CM742704	29,28 €	p. 17	□
Verdi : Requiem. Di Giacomo, DeYoung, Grigolo, Ildeb...	CM741208	19,68 €	p. 17	□
Verdi : Requiem. Di Giacomo, DeYoung, Grigolo, Ildeb...	CM741304	29,28 €	p. 17	□

Sélection Urania

Bach : Passion selon St. Matthieu. Haeffiger, Berry, ...	WS121320	18,60 €	p. 10	□
Glenn Gould en Russie : Bach, Beethoven, Berg, Webern...	WS121326	12,48 €	p. 10	□
Beethoven : Sonates pour piano. Richter.	WS121226	12,48 €	p. 10	□
Beethoven : Egmont - Symphonie n° 6. Lovro von Maticac.	WS121364	12,48 €	p. 10	□
Brahms, Strauss : Œuvres orchestrales. Knappertsbush.	WS121197	12,12 €	p. 10	□
Chostakovitch : Symphonies n° 4 et 9 - L'Exécution de...	WS121333	12,48 €	p. 10	□
Copland : Œuvres orchestrales. Bernstein.	WS121169	12,48 €	p. 10	□
Alexandre Glazounov : Symphonies n° 2 et 3 - Concerto...	WS121315	12,48 €	p. 10	□
Glenn Gould joue Beethoven, Brahms, Strauss et Weber...	WS121362	12,48 €	p. 10	□
Handel : Samson, oratorio. Haeffiger, Stader, Höfge...	WS121360	12,48 €	p. 10	□
I Musici : Les enregistrements Columbia, 1953-1954.	WS121361	18,60 €	p. 10	□
Liszt : Œuvres pour piano. Sergio Fiorentino.	WS121357	12,48 €	p. 10	□

